

AU-DELA DU DEBAT LINGUISTIQUE :
COMMENT DEFINIR LA LITTERATURE TIBETAINE D'EXPRESSION CHINOISE ?
« SPECIFICITES NATIONALES » ET « SPECIFICITES REGIONALES »¹

LARA MACONI (INALCO, PARIS)

Littérature chinoise, littérature *en* chinois : ou comment une simple préposition peut faire toute la différence. La littérature tibétaine d'expression chinoise, *en* chinois, fille illégitime de la littérature tibétaine, née de l'interface politique et culturelle sino-tibétaine depuis les années 1950s, n'a de cesse de justifier son existence face aux détracteurs qui l'assimilent d'office à la littérature chinoise. N'empêche, l'hybride dérange, le soupçon demeure : s'agit-il de littérature tibétaine ou de littérature chinoise ? La prolifération des œuvres littéraires en chinois, écrites par des écrivains tibétains d'expression chinoise a incité des intellectuels tibétains de divers milieux, surtout depuis les années 1980, à remettre en question la nature tibétaine de cette littérature, et à poser la question de sa définition et de sa classification. Des points de vue très contrastés continuent à faire obstacle à l'émergence d'un accord sur la définition exacte de la notion de « littérature tibétaine » en RPC².

La diversité des points de vue adoptés par les différents intellectuels tibétains sur la question de la langue en littérature a empêché jusqu'à présent l'émergence d'une définition satisfaisante de ce qu'est la littérature tibétaine contemporaine, et notamment la littérature tibétaine d'expression chinoise. Le grand nombre d'expressions utilisées pour ne serait-ce que désigner ce phénomène littéraire inédit jusqu'aux années 1950s prouve la difficulté à définir sa vraie nature et à négocier la moindre définition consensuelle. La liste des expressions employées pour désigner la littérature tibétaine d'expression chinoise, aussi appelée sinophone, est très longue; elle comprend, sans toutefois s'y borner, les expressions suivantes : *zangzu wenxue* 藏族文学 (littérature des Tibétains), *zangqu wenxue* 藏区文学 (littérature des régions tibétaines), *Xizang wenxue* 西藏文学 (littérature de la RAT), *Xizang difang wenxue* 西藏地方文学 (littérature régionale de la RAT), *Xueyu wenxue* 雪域文学 (littérature du pays des neiges), *caoyuan wenxue* 草原文学 (littérature des prairies), *zangzu hanyuwen wenxue* 藏族汉语文文学 (littérature tibétaine

¹ La publication de cet article n'aurait pas pu avoir lieu sans l'aide précieuse de Françoise Pommaret qui l'a patiemment relu et corrigé, et la gentillesse de Jean-Luc Achard, directeur de la *RET*, qui m'a fait l'honneur de bien vouloir accepter ma contribution.

² Pour une analyse détaillée de la question de la langue dans la littérature tibétaine contemporaine, et du débat linguistique et littéraire concernant la littérature tibétaine d'expression chinoise, voir, Lara Maconi, 2008(b). Pour les débats littéraires concernant plus précisément les cercles tibétophones de la littérature tibétaine, voir Luran Hartley, 2003, 2007, 2008.

d'expression chinoise), *yong hanyu xie de zangzu wenxue* 用汉语写的藏族文学 (littérature écrite par des Tibétains en chinois), etc. Parfois, la littérature tibétaine contemporaine en chinois est incluse dans des catégories plus générales telles que *shaoshu minzu wenxue* 少数民族文学 (littérature des minorités nationales), *minzu wenxue* 民族文学 (littératures des nationalités³), *Xibu wenxue* 西部文学 (littérature de l'Ouest [de la Chine]), *Xiyu wenxue* 西域文学 (littérature de [Chine] occidentale), *Xibei wenxue* 西北文学 (littérature du Nord-Ouest [de la Chine]), *Xinan wenxue* 西南文学 (littérature du Sud-Ouest [de la Chine]). Toutes ces définitions suggèrent que la question de la compréhension et de la situation de la littérature tibétaine d'expression chinoise n'est pas qu'un simple problème de « rectification des noms ». Trouver les termes adéquats pour décrire un phénomène littéraire qui défie les catégories critiques et les définitions admises traditionnellement reste un problème délicat sur les scènes littéraires tibétaine et chinoise.

Dans cet article, sur la base de documents en chinois publiés et inédits collectés sur le terrain, j'étudie l'émergence et l'évolution en RPC, à partir du début des années 1980s, des notions de *minzu xing* 民族性 (« caractère national » ou « spécificités nationales ») et *diyu xing* 地域性 (« caractère régional » ou « spécificités régionales ») en tant que catégories littéraires aptes à définir la littérature tibétaine d'expression chinoise au-delà du critère linguistique qui a constitué l'argument central des débats littéraires de l'époque. L'environnement littéraire étudié ici inclut à la fois les cercles critiques des littératures des nationalités chinoises, en général, et les acteurs littéraires plus directement concernés par la littérature tibétaine d'expression chinoise, en particulier. Dans un premier temps, j'analyse l'évolution des contenus et du débat autour des « spécificités nationales » (*minzu xing*). Ensuite j'étudie le débat autour des « spécificités régionales » (*diyu xing*), le phénomène litté-

³ Dans cet article, j'utilise le mot « nationalité » pour indiquer les populations non *han* (dont les Tibétains) qui sont de nos jours englobées dans la RPC. Une nationalité est un « groupement de personnes ayant une histoire et des traditions communes, et qui ne forme pas un Etat » (*Petit Larousse Illustré*, 1984, 672). Il est pertinent d'appliquer cette définition à la nation tibétaine dans son état actuel ; cela permet de faire la différence avec un état-nation indépendant politiquement tel que la RPC. Le mot chinois *minzu*, par lequel les populations non *han* sont généralement désignées en RPC, signifie à la fois « nation » (comme dans *zhonghua minzu*, la « nation chinoise ») et « nationalité » (comme dans *minzu zhengce*, « politique des nationalités »). Dans cette deuxième acception, il a souvent été traduit par la critique internationale par « ethnie » (ch. *renzhong*) ou « minorité » (en écourtant l'expression *shaoshu minzu*, « minorité nationale »). Depuis quelques années, néanmoins, dans les études chinoises et ethnologiques, on note un changement dans la traduction de *minzu* avec l'adoption de la traduction « nationalité ». Cela est dû au fait que le mot « nationalité », par rapport à « ethnie », est plus proche de l'original chinois et plus avantageux pour la population désignée en tant que *minzu* : le mot « nationalité », en effet, implique théoriquement une plus grande autonomie culturelle, et une plus grande affirmation identitaire que le mot « ethnie ».

raire de *xibu wenxue* 西部文学, « littérature western »⁴, et des relations entre la littérature tibétaine et la littérature de l'Ouest étant au cœur de mon analyse à ce sujet. Mon article voudrait donc montrer la diversité, la complexité, et la nature évolutive des débats politiques et littéraires autour de la littérature tibétaine d'expression chinoise au Tibet et en Chine dans les années 1980s. Cet article analyse également comment les changements politiques, économiques, et culturels cruciaux des années 1990s au Tibet et en Chine ont mis un terme à des débats qui, faute de briller pour l'originalité des solutions soulevées, avaient au moins le mérite d'exister.

I. Spécificités nationales et/ou spécificités régionales ? Lignes évolutives des débats

Très tôt au début des années 1980s, les tentatives d'appréhender d'une façon pertinente la littérature tibétaine d'expression chinoise et la recherche d'une définition satisfaisante pour ce phénomène littéraire nouveau se focalisèrent essentiellement autour de deux notions proposées par la critique littéraire concernant les nationalités chinoises : d'une part, il y avait *minzu xing* 民族性, à savoir le « caractère national » et ses diverses variantes, telles que *minzu tese* 民族特色 (caractéristiques nationales), *minzu tezheng* 民族特征 (spécificités nationales), ou encore, *minzuhua* 民族化 (nationalisation), cette notion posant le sentiment national des diverses nationalités chinoises au cœur du débat littéraire ; d'autre part, il y avait *diyu xing* 地域性, à savoir le « caractère régionale » et ses diverses variantes, telles que *diyu tese* 地域特色 (caractéristiques régionales), *diyu tezheng* 地域特征 (spécificités régionales), et *diqu tese* 地区特色 (caractéristiques régionales), cette notion incluant deux acceptions diamétralement opposées de la notion du territoire des régions frontières de la RPC qui reflétaient des climats politico-culturels très différents à des époques diverses en RPC. En effet, dans les années 1980s, dans les critiques concernant les nationalités chinoises, *diyu xing* signifiait le lien étroit et privilégié d'appartenance d'une nation ou d'une nationalité à un territoire originaire donné. Par la suite, la notion de *diyu xing* devait évoquer une conception plus pluriethnique, pluri-culturelle et pluri-linguistique du régionalisme où la nation se trouvait dépossédée de son territoire traditionnel en vertu du mélange des ethnies. Cette évolution de la façon d'appréhender la notion de *diyu xing* entre le début des années 1980 et les années 1990s, reflétait les changements du climat politique sino-tibétain, et l'évolution des conditions de vie sur le terrain au Tibet, la politique

⁴ J'utilise exprès l'expression « littérature western » (évoquant le western américain) pour désigner un phénomène cinématographique et littéraire qui a vu le jour en RPC dans les années 1980s. Je reviens largement sur ce sujet et ses relations avec la littérature tibétaine sinophone plus loin dans cet article.

d'implantation massive des populations de l'intérieur de la Chine depuis la fin des années 1980s radicalisant le sentiment de dépossession territoriale chez les Tibétains.

Selon les intentions initiales de la critique littéraire concernant les nationalités, entre la fin des années 1970s et le début des années 1980s, les deux notions de *minzu xing* et *diyu xing* devaient guider la réflexion littéraire tibétaine de la nouvelle époque d'une façon impartiale et équilibrée, aucune ne devait être privilégiée dans le travail littéraire, les deux notions offrant des approches critiques de la littérature tibétaine complémentaires, voir alternatives, mais non exclusives et univoques. Yang Enhong, par exemple, dans son « Panorama des textes littéraires et critiques des nationalités de l'année 1981 »⁵ présenté au « 2^{ème} Symposium sur la création littéraire tibétaine dans les cinq régions tibétaines »⁶ à Lhasa en 1982, défend les liens inséparables et complémentaires qui unissent *minzu xing* et *diyu xing* en tant que critères analytiques incontournables des littératures des nationalités chinoises :

Au sujet des caractéristiques nationales et des caractéristiques régionales [dans les littératures des nationalités ...], nous notons que certains critiques ont traité d'une façon exclusive les caractéristiques ou spécificités nationales. D'autres critiques ont mélangé les caractéristiques nationales et régionales ; ou ils ont carrément considéré que, les caractéristiques régionales faisant partie des caractéristiques nationales, il n'était pas nécessaire de les traiter séparément. [...Mais] j'estime que la situation de relative correspondance entre une même nation et une même région a déterminé la richesse, la complexité et la diversité des caractères nationaux et des tempéraments psychologiques des peuples. Cela explique pourquoi dans la création littéraire, il faut leur accorder la même importance [aux caractéristiques nationales et régionales].⁷

Ensuite Yang Enhong continue son argumentation en détaillant le statut paritaire détenu par *minzu xing* et *diyu xing* au sein de la critique littéraire des nationalités à ce stade initial du débat littéraire de la nouvelle époque littéraires en RPC :

Je reconnais aussi bien les points communs que les différences [qui existent] entre les caractéristiques nationales et les caractéristiques régionales.

⁵ Voir Yang Enhong, 1982, 12-25.

⁶ Pour une description détaillée des « Symposiums sur la création littéraire tibétaine dans les cinq régions tibétaines », voir Lara Maconi, 2008, vol. 1, 296-324 ; vol. 2, 189-237.

⁷ Yang Enhong, 1982, 16, 17 : *Guanyu minzu wenxue shang de minzu tedian he diqu tedian [...], women kandao zai tantao zhong, yixie lunwen jin jiu minzu tedian huo minzu tese, zuo le danyi de lunshu ; ling yixie ze jiang minzu tedian yu diqu tedian rouhe zai yiqi, huo gancui renwei diqu tedian baokuo yu minzu tedian zhi zhong, bubi fenkai taolun. [...]* You renwei : *tongyi minzu, tongyi diyu de « datong, xiaoyi » de zhuangkuang, jueding le minzu xing yu renwu xinli suzhi de fengfu xing, fuza xing, duoyang xing. Zhe ye jiushi women zai wenxue chuanguo zhong weishenme yao jiang « minzu tedian » yu « diqu tedian » bing ti de yuangu. [...]*

ristiques régionales [en littérature]. Je ne considère point que la deuxième [catégorie] est supérieure à la première ou inclut la première ; je n'estime non plus que la première [catégorie] est plus importante que la deuxième ou englobe la deuxième. Je considère en revanche, qu'entre [ces deux catégories analytiques], il y a des liens croisés qui font que tantôt on retrouve des caractéristiques régionales parmi les caractéristiques nationales et, inversement, tantôt des caractéristiques nationales se trouvent parmi les caractéristiques régionales.⁸

Mais au-delà des positions officielles et des argumentations théoriques qui conféraient une importance égale à *minzu xing* et *diyü xing* en tant que critères de définition littéraire, dans la pratique littéraire et dans le vif du débat littéraire tibétain, ces deux concepts reçurent un support et un accueil très différents, l'intérêt des Tibétains se focalisant essentiellement autour de *minzu xing* 民族性, « le caractère national »⁹. Et si une lecture attentive des publications littéraires parues depuis la fin des années 1970s montre, à partir de la fin des années 1980s, l'émergence d'une désaffection vis-à-vis de la notion de *minzu xing*, cela, encore une fois, était dû aux changements du climat politique en RPC et au Tibet à cette époque. Ainsi, si pendant la décennie 1980-1990, tous les acteurs littéraires impliqués dans le débat littéraire tibétain, soutinrent sans réserves l'importance littéraire des « spécificités nationales » pour déterminer la tibétanité en littérature, à partir de 1986, en concomitance avec les premières émeutes tibétaines contre l'establishment chinois, le ton de la critique littéraire tibétaine sinophone (et, plus généralement, concernant les nationalités) commença à changer. L'importance de *minzu xing* en littérature fut alors de moins en moins évoquée jusqu'à disparaître graduellement entre 1989 et 1990 (avec la radicalisation des tensions politiques en RPC), pour ne jamais plus apparaître d'une façon déterminante par la suite. Parallèlement, d'autres catégories d'analyse littéraire, telles que *diyü xing*, furent mises en avant par la critique officielle. Elles dominèrent le paysage critique littéraire des nationalités et, par conséquent, tibétain pendant les années 1990s¹⁰.

A propos du changement du climat politico-culturel en Chine et au Tibet entre les années 1980s et 1990s, il est intéressant de noter que les critiques littéraires portant sur la littérature tibétaine sinophone ont

⁸ Yang Enhong, 1982, 17 : *Wo shi ji chengren wenxue de minzu tedian yu diqu tedian de lianxi xing you chengren qi chabie xing. Wo bu renwei erzhe zhi jian shi ni dayu wo, ni baokuo wo huo wo dayu ni, wo baokuo ni de guanxi, er renwei erzhe zhi jian de guanxi shi youshi ni zhong you wo, youshi wo zhong you ni de jiaocha guanxi.*

⁹ Les articles, en chinois et en tibétain, parus en RPC sur la question des « spécificités nationales » en littérature sont très nombreux ; voir, entre autres, Ban de mkhar, 1994 ; Bsod nams, 1987 ; Chas pa rTa mgrin tshe ring, 1998 ; Danzeng, 1981 ; E Ji'en, 1986 ; Jiang Yongzhang, 1987 ; Li Jiajun, 1989 ; Li Qiao, 1982 ; Sangs rgyas, 1987 ; Tshe dbang stobs 'byor, 1988 ; Tshe lo thar, 1994 ; Yang Jiguo, 1989.

¹⁰ Ces conclusions sont basées sur le dépouillement régulier et minutieux de la presque totalité des revues littéraires tibétaines sinophones. Voir, entre autres, en bibliographie, *Gesang hua*, *Gongga shan*, *Minzu wenxue*, *Xizang wenlian tongxun* et *Xizang wenxue*.

parfois utilisé des formules « combinées » qui, à première vue, semblaient vouloir proposer une solution de compromis entre les références au « caractère national » en vogue dans les années 1980s, et l'importance conférée aux « spécificités régionales » dans les années 1990s. Cette recherche du compromis entre des critères analytiques qui paraissaient désormais inconciliables, s'expliquait par le fait que, officiellement, les « caractéristiques nationales » étaient toujours perçues comme nécessaires et incontournables pour la définition d'une littérature nationale. Ainsi, Baima, par exemple, dans sa « Communication présentée à la 1^{ère} Session du 2^{ème} Cycle de Symposiums sur la création littéraire tibétaine des cinq régions tibétaines »¹¹ en 1994, parle de la nécessité d'une littérature tibétaine basée sur « minzu diyu tese » (expression qui, hors contexte, peut à la fois signifier « spécificités nationales et régionales » et « spécificités régionales des nationalités »). Mais cette expression accrocheuse car elle combine dans une même formule les mots-clés des débats de l'époque (*minzu*, nation ou nationalité ; *diyu*, région ; et *tese*, caractéristiques), ne signifie de fait, dans le contexte du discours de Baima, rien d'autre que « caractéristiques régionales des nationalités ». « Minzu diyu tese » est ici un synonyme de « minzu de diyu tese » qui évoque cette acception pluriethnique, pluri-culturelle et pluri-linguistique du territoire où le lien traditionnel entre nation et territoire s'est désormais perdu. L'époque où la notion de « nation » était au cœur du débat littéraire des nationalités et tibétain était définitivement révolue.

II. Autour de « *minzu xing* » 民族性 : les « spécificités nationales » de la littérature tibétaine d'expression chinoise

L'importance conférée aux « spécificités nationales » dans la littérature des nationalités chinoises, et, plus généralement, le soutien officiel à renforcer la cohésion *intra*-nationale des nationalités dans les années 1980s, doivent être appréhendés dans le contexte sino-tibétain d'après la Révolution culturelle. Le fait de mettre au centre des débats culturels et littéraires l'idée d'« appartenance nationale » et de « spécificités culturelles » après le dénigrement et la souffrance des années noires de la Révolution culturelle, ne fut pas perçu, par les autorités de Pékin, comme dangereux pour l'intégrité politique de la RPC. Au contraire, jusqu'à 1986, il fut considéré comme nécessaire et salutaire pour la stabilité sociale tibétaine et chinoise. Dans ce sens, la revendication des caractéristiques nationales dans des domaines culturels était encouragée par les instances culturelles officielles, au niveau central et régional. La revalorisation de la notion d'identité nationale auprès des nationalités de la RPC signifiait, pour l'establishment de l'époque, stimuler l'« esprit national » (*minzu jingshen* 民族精神) et la « vitalité nationale » (*minzu huoli* 民族活力), favoriser l'expression de l'« estime de soi » (*zi-*

¹¹ Voir Baima, 1994, 3.

zunxin 自尊心) et de la « confiance en soi » (*zixinxin* 自信心) auprès des nationalités, pour qu'elles aspirent à un plus grand « développement et perfectionnement de soi » (*ziwo fazhan* 自我发展, *ziwo wanshan* 自我完善)¹². Il ne s'agissait pas, de la part des organismes officiels de la culture, d'adopter des directives philanthropiques vis-à-vis des nationalités. La position officielle chinoise à ce sujet était au contraire très pragmatique, bien qu'excessivement optimiste. Comme le précise E Ji'en, critique et membre de la Fédération des arts et des lettres de la RAT, dans son article, le fait de promouvoir l'auto-considération nationale des Tibétains, leur auto-estime et leurs sentiments de force et de cohésion ne pouvait qu'être bénéfique pour la RPC, car cela revitalisait les Tibétains, les rendait plus actifs, forts et confiants, et favorisait leur adhésion spontanée aux projets de modernisation et développement de la RPC dans sa totalité¹³. De plus, continue E Ji'en, le fait d'attribuer la due considération aux spécificités nationales d'une nationalité favorisait la stabilité socio-politique régionale, tandis que la préservation des traditions nationales favorisait le développement du tourisme¹⁴. Cette vision progressiste, optimiste et pragmatique des valeurs nationales auprès des nationalités, en général, et des Tibétains, en particulier, reposait sur la confiance renouvelée que les hommes d'Etat chinois, aux divers niveaux du gouvernement, mettaient dans la nouvelle politique chinoise de réforme, d'ouverture, et de modernisation lancée par Deng Xiaoping en 1979.

La revalorisation des spécificités nationales auprès des nationalités chinoises et l'encouragement à l'expression des « caractéristiques nationales » en littérature pendant les années 1980s constituaient des orientations politico-culturelles nouvelles en RPC. Mais elles ne défiaient pas pour autant la vision fondamentalement socialiste du monde sur laquelle se fondait la RPC de la nouvelle époque. Au contraire, l'importance conférée aux questions identitaires et nationales en littérature dans les années 1980s reposait sur de solides bases théoriques socialistes dans la plus pure tradition soviétique. Dans ce sens, les références aux théories staliniennes des nationalités sont très fréquentes dans la plupart des articles que j'ai consultés sur ce sujet¹⁵; de même, l'importance primordiale conférée à la langue parmi les caractéristiques nationales en littérature peut être également considérée comme l'expression, légitimée par les théories staliniennes, d'une revendication identitaire tibétaine¹⁶.

¹² Voir, entre autres, E Ji'en, 1986, 36-38; Zhang Zhiwei, 1989, 12-32.

¹³ Voir E Ji'en, 1986, 36-38.

¹⁴ Voir E Ji'en, 1986, 36-38.

¹⁵ Dans les articles que j'ai consultés, les théories staliniennes sur les nationalités servent de référence historique et de justification aux argumentations du critique en question. Voir, par exemple, Bai Chongren, 1988, 87-92; Ding Shoupu, 1995, 330-342; Li Qiao, 1982, 90-91; Minzu wenxue zazhishi, 1986, 1988, 1990; etc.

¹⁶ Selon Staline, la langue nationale est la caractéristique incontournable d'une nation. Pour la définition stalinienne de nation, voir, Joseph Staline, 1994. Les théories staliniennes des nationalités sont connues en Chine depuis longtemps, avant même la

II-1. La création des revues littéraires des nationalités

L'encouragement officiel chinois à exprimer les « spécificités nationales » dans la littérature des nationalités après la Révolution culturelle signifia également la création de périodiques littéraires (ou de critique littéraire) spécialement conçus pour la littérature et les questions littéraires des nationalités chinoises. Ces périodiques servaient de vitrine de l'« establishment » pour la publication et la divulgation des directives officielles en matière de littérature des nationalités, des nouvelles orientations de la recherche sur les littératures des nationalités, et des textes d'écrivains des nationalités. Je ne citerai pas ici les périodiques littéraires édités au niveau provincial ou départemental concernant les nationalités autochtones de ces régions. Cependant les revues principales créées au niveau central après la Révolution culturelle afin d'encadrer et diffuser le discours chinois sur les caractéristiques et les questions nationales en littérature sont les suivantes : *Minzu yuyan* 民族语言 (*Langues des nationalités*) et *Minzu yicong* 民族译丛 (*Collection de traductions des nationalités*), bimensuels lancés en 1979 et édités à Pékin par l'Institut de recherche des littératures des nationalités de l'Académie chinoise des sciences sociales ; *Minzu wenxue* 民族文学 (*Littératures des nationalités*), mensuel de création littéraire lancé en 1981 et organe officiel de l'Association chinoise des écrivains pour les littératures des nationalités ; et *Minzu wenxue yanjiu* 民族文学研究 (*Etudes sur la littérature des nationalités*), trimestriel de théorie et de critique littéraire des nationalités chinoises lancé en 1983 et édité par l'Institut de recherche des littératures des nationalités de l'Académie chinoise des sciences sociales.

Mis à part *Minzu yuyan* et *Minzu yicong* – qui ne traitent pas directement de littératures des nationalités mais, respectivement, de questions linguistiques des nationalités chinoises et de traductions chinoises des littératures nationales étrangères – *Minzu wenxue* et *Minzu wenxue yanjiu* demeurent, de nos jours, les références officielles incontournables pour les questions littéraires des nationalités en RPC. Si l'intérêt scientifique de *Minzu wenxue yanjiu*, pour l'observateur des questions des littératures nationales chinoises, est certain, *Minzu wenxue*, en revanche, jouit d'une réputation défavorable parmi les écrivains des nationalités chinoises, et en particulier parmi les Tibétains. On reproche à

création de la RPC en 1949. Traditionnellement, elles constituent la référence théorique fondamentale pour les questions des nationalités en RPC. Il faut rappeler ici que dans la philosophie marxiste, les questions nationales et des nationalités (leur définition, leur statut et leur intégration dans un état conçu selon la philosophie marxiste) sont plutôt négligées, Marx conférant une place de choix à la notion de « classe sociale » mais pas à la notion de « nation ». Le monde vu par Marx est en effet un monde réglé par des contradictions économiques entre « classes sociales ». Joseph Staline (1879-1953), lui-même un géorgien, fut le premier homme d'Etat soviétique à élaborer une véritable théorie socialiste des nationalités sur laquelle je reviendrai dans ce chapitre. Pour une analyse des théories marxistes et de la question nationale en Chine, voir Germaine A. Hoston, 1994.

cette revue de privilégier d'une manière excessive le « politiquement correct » et de faire de la littérature un instrument sciemment politique au détriment de sa qualité littéraire. Les contributions tibétaines à *Minzu wenxue* sont plutôt rares, les écrivains tibétains généralement évitent de proposer leurs textes à ce magazine, même quand ils sont expressément sollicités par les organes officiels ou les éditeurs de la revue¹⁷. Le boycottage, de la part des écrivains tibétains, du numéro spécial d'août 2005 pour la célébration des 40 ans de la fondation de la RAT est peut-être l'exemple le plus remarquable de la déconsidération que les Tibétains portent à *Minzu wenxue*.

En effet la publication de numéros spéciaux pour la célébration d'événements politiques marquants de l'histoire de la RPC est une des grandes traditions de *Minzu wenxue*. La célébration des anniversaires de la fondation de la RAT fait partie de ces événements. Selon l'usage éditorial de cette revue, la collecte des textes d'écrivains tibétains sur le terrain se fait normalement en sollicitant les diverses associations des écrivains tibétains en RPC et les organismes littéraires locaux. Ceux-ci sont chargés de recueillir le plus grand nombre de textes possible et de les envoyer à la rédaction de *Minzu wenxue* qui effectue la sélection finale. Ce procédé éditorial a été suivi aussi pour la publication d'août 2005 qui célébrait les 40 ans de la création de la RAT, mais aucun texte tibétain n'est arrivé à *Minzu wenxue* à cette occasion. Aucune explication officielle ne fut fournie pour justifier ce désistement général. Du coup, alors que tous les médias chinois célébraient à longueur des journées cette date historique, *Minzu wenxue* fut obligée d'abandonner le projet du numéro spécial tibétain d'août 2005 au point que toute évocation de cette célébration fut supprimée dans la revue¹⁸. La rédaction se rattrapa avec le numéro suivant de *Minzu wenxue* (septembre 2005) consacré à la célébration des 50 ans de la fondation de la région autonome ouïgoure du Xinjiang, auquel les écrivains ouïgours, hui, tadjiks, kirghiz et kazakhs du Xinjiang participèrent en grand nombre¹⁹.

II-2. Evolution de la critique littéraire : des « spécificités tibétaines » aux « spécificités chinoises »

La notion de *minzu xing* (spécificités nationales) que j'ai déjà évoquée, est restée au cœur de la théorie des littératures des nationalités chinoises et de la littérature tibétaine d'expression chinoise jusqu'à la fin des années 1980s, malgré les excès nationalistes qui se manifestèrent, à partir de 1986, en RPC, et plus particulièrement dans la RAT. Mais dès 1986, l'establishment considéra qu'une promotion trop appuyée des

¹⁷ Mon article sur la présence de la littérature tibétaine dans la revue *Minzu wenxue* est en cours de rédaction. La publication est prévue en 2009.

¹⁸ Voir *Minzu wenxue*, no. 8, 2005. Informations recueillies au cours d'un entretien avec les éditeurs de *Minzu wenxue*, Pékin, septembre 2005.

¹⁹ Voir *Minzu wenxue*, no. 9, 2005.

« spécificités nationales » dans les arts et les lettres avait contribué à fomentier les troubles sociaux de la fin des années 1980s au Tibet. Ainsi, si en 1986 on n'assiste pas à des changements radicaux des directives littéraires officielles pour les nationalités, on note néanmoins que, parallèlement aux premières manifestations politiques contre le pouvoir central, et en réaction à ces manifestations, le ton du discours littéraire officiel chinois à propos des nationalités commence à s'orienter différemment²⁰.

Le 4 avril 1986 se tint à Pékin la « Première conférence de création et théorie littéraires des nationalités » (*Shoujie shaoshu minzu wenxue chuanguo lilun taolunhui* 首届少数民族文学创作理论讨论会) organisée par la rédaction de *Minzu wenxue* sous l'égide de l'Association chinoise des écrivains²¹. A cette conférence, les intervenants confèrent toujours une place de choix aux « spécificités nationales » dans la littérature des nationalités, mais ils atténuèrent la valeur exclusive de ce concept par la prise en considération d'autres facteurs littéraires d'autant plus déterminants qu'ils étaient considérés comme étant étroitement liés aux « spécificités nationales ». Ces autres facteurs étaient essentiellement les « spécificités de l'époque » (*shidai xing* 时代性) et le « nature artistique » (*yishu xing* 艺术性) d'un texte donné. Selon les participants à cette conférence, si les spécificités nationales devaient continuer à constituer le cœur des littératures des nationalités, elles ne devaient pas pour autant être conçues d'une façon statique et rester figées dans le passé. Elles devaient garder une nature évolutive et savoir s'adapter à l'époque contemporaine. Les « caractéristiques nationales » devaient être en mesure de « s'actualiser » continuellement. Sur cette base seulement, l'écrivain de talent pouvait exprimer au mieux les « spécificités artistiques » propres de son art. On note ainsi que, déjà dans cette « Première conférence » de 1986, une nouvelle orientation de la littérature chinoise pour les nationalités s'esquissait. Les écrivains étaient encouragés à abandonner la recherche d'un certain essentialisme culturel et identitaire. L'époque n'était plus à chercher à définir les caractères distinctifs d'une nationalité en l'encrant dans la tradition ; elle prônait désormais l'évolution, le changement, l'ouverture, les mélanges, l'assimilation²².

En 1987, une étape supplémentaire fut franchie sur la voie de l'affaiblissement du concept de « spécificités nationales » en tant que critère incontournable des littératures des nationalités chinoises. Le 2

²⁰ Pour un exemple d'article où l'emphase sur *minzu xing* est déjà plutôt mitigée, voir, *Minzu wenxue zazhishi*, no. 7, 1990, 4-6.

²¹ La « Première conférence de création et théorie littéraire des nationalités » fut présidée par le poète de nationalité *bai* Malaqinfu (l'éditeur en chef de l'époque de *Minzu wenxue*). Les participants incluaient 40 acteurs littéraires issus de 10 nationalités chinoises (11 avec les Han) et originaires de 10 provinces chinoises. Le thème de la conférence était « Notre époque et les littératures de nos nationalités » (*Women de shidai yu women de minzu wenxue*). Pour un compte-rendu de cette conférence voir, *Minzu wenxue zazhishi*, no. 5, 1986, 93.

²² Voir, *Minzu wenxue zazhishi*, no. 5, 1986, 93.

novembre 1987 se tint à Pékin un « Symposium des écrivains des nationalités » (*Shaoshu minzu zuojia zuotanhui* 少数民族作家座谈会)²³. Ici on présenta officiellement la nouvelle orientation littéraire chinoise pour les nationalités qui, poussant au dynamisme, au changement et à l'ouverture, visait, par conséquent, à l'abandon des attachements aux traditions, aux cultures nationales, et aux évocations nostalgiques du passé. Les spécificités nationales perdaient officiellement son statut de caractéristique de référence des littératures nationales en RPC. Ce « Symposium », organisé par la rédaction de *Minzu wenxue* le jour suivant la clôture du 13^{ème} Congrès national du PCC (1^{er} novembre 1987), se faisait le porte-parole des décisions prises pendant le 13^{ème} Congrès en matière de politique littéraire des nationalités²⁴. Le compte-rendu des interventions met en avant un changement radical du discours littéraire chinois pour les nationalités : la recherche des éléments communs aux diverses nationalités devait remplacer désormais la recherche des spécificités distinctives de chaque nationalité ; l'orientation homogénéisatrice (uniformisante) et assimilatrice devait remplacer la quête identitaire et essentialiste. Comme l'exprime clairement Bao Chang (secrétaire de l'Association chinoise des écrivains de l'époque) dans son intervention au cours de ce « Symposium »²⁵, la recherche des caractéristiques distinctives des nationalités en littérature s'était avérée stérile et n'avait point favorisé l'évolution des littératures des nationalités chinoises. La quête des spécificités nationales avait amené à une production littéraire « monotone » (*dandiao de* 单调的), « rétrograde » (*bu jiefang de* 不解放的), et « renfermée » (*bu kaifang de* 不开放的). Pour remédier à cela, dit Bao Chang, il fallait « se forger une conscience du dépassement [de la tradition, sans pour autant renier] la culture nationale et régionale » (*lizu minzu, lizu bentu, you neng shuli chaoyue yishi* 立足民族, 立足本土, 又能树立超越意识). Il fallait surtout renforcer l'« égalité entre les nationalités » (*minzu pingdeng* 民族平等), l'« unité entre les nationalités » (*minzu tuanjie* 民族团结), et le principe des « deux inséparables » (*liang ge libukai* 两个离不开), à savoir, « les Han sont inséparables des minorités nationales » (*hanzu libukai shaoshu minzu* 汉族离不开少数民族), et « les minorités nationales sont inséparables des Han » (*shaoshu minzu libukai hanzu* 少数民族离不开汉族). Sur ce nouvel esprit d'unité entre les nationalités, d'une part, et entre les Han et les nationalités, d'autre part, devait naître une nouvelle littérature

²³ Pour un compte-rendu de ce Symposium, voir *Minzu wenxue zazhishe*, no. 1, 1988, 4-7. Ce compte rendu fournit une liste (non exhaustive) des principaux intervenants au Symposium. On y trouve : 5 écrivains mongols, 4 manchous, 3 coréens, 2 hui, 1 zhuang, et 1 tibétain (il s'agit de l'écrivain, chercheur, traducteur et intellectuel bilingue Don grub dbang 'bum, ch. Danzhu Angben, né en 1955 dans l'A mdo. Ancien directeur du département de tibétain de l'Université des nationalités de Pékin, il travaille désormais au Centre de traduction des nationalités de Pékin).

²⁴ Voir *Minzu wenxue zazhishe*, no. 1, 1988, 4-7.

²⁵ Pour un résumé de l'intervention de Bao Chang, voir *Minzu wenxue zazhishe*, no. 1, 1988, 7.

des nationalités chinoises qui promouvait les mélanges, le métissage et une plus grande ouverture aux apports des littératures chinoise et étrangère.

Une étude des revues littéraires tibétaines d'expression chinoise permet de confirmer la mise en œuvre, dans le contexte littéraire tibétain de la fin des années 1980s, des tendances littéraires générales analysées ci-dessus pour la littérature des nationalités. Ainsi, dans *Xizang wenlian tongxun* 西藏文联通讯 (*Lettre d'Information de la Fédération des arts et des lettres de la RAT*, édition interne, Lhasa, lancé en 1980) et *Xizang wenxue* 西藏文学 (*Littérature de la RAT*, Lhasa, lancé en 1977), on note une évidente diminution des évocations du concept de *minzu xing* et ses variantes déjà à partir de 1987, tandis que les derniers articles soulignant l'importance des caractéristiques nationales en littérature dans ces deux revues tibétaines sinophones datent de 1989 et 1990. Après 1989, la référence à *minzu xing* devient extrêmement rare, voir inexistante, les « spécificités régionales » (*diyü xing*) des textes et d'autres catégories de définition littéraire devenant prioritaires²⁶.

Dans le numéro 5 de 1993 de *Xizang wenxue*, par exemple, Tang Jinzhong remet en question divers articles publiés dans *Xizang wenxue* tout au long des années 1980s²⁷. Conformément au climat culturel de l'époque, ces articles soulignaient la « nécessité » (*biyao* 必要) de mettre l'accent sur les spécificités nationales de la littérature tibétaine, notamment de la littérature tibétaine d'expression chinoise. Tang Jinzhong revendiquait, au contraire, la possibilité et la nécessité, pour toute littérature des nationalités et pour la littérature tibétaine en particulier, de se libérer du fardeau des liens nationaux, pour aspirer à une plus grande liberté de choix de contenus et de langue d'expression. Il questionnait ainsi un des non-dits fondamentaux de la littérature tibétaine contemporaine, à savoir, le fait qu'un écrivain tibétain a presque l'obligation morale de traiter du Tibet dans ses textes. Pourquoi, demandait Tang Jinzhong, les écrivains tibétains devraient-ils se borner à des contenus tibétains ? Ne pourraient-ils pas rêver d'autres mondes hormis le Tibet ? La description des « spécificités nationales » en littérature, ne serait-elle, pour l'écrivain tibétain, une obligation politico-culturelle plutôt qu'une aspiration artistique ? Les argumentations de Tang Jinzhong étaient très habiles dans la mesure où elles arrivaient à diminuer l'importance des spécificités nationales en littérature, et ainsi, l'importance d'affirmer l'identité littéraire tibétaine, en soulevant une question cruciale et pertinente de la littérature tibétaine contemporaine et de l'identité littéraire tibétaine : quels contenus définiraient une littérature tibétaine ? Si la question est légitime, la réponse suggérée par Tang est, en revanche, assez simpliste car elle élude les facteurs socio-politiques sous-jacents à toute expression artistique tibétaine en RPC. En affirmant que les écrivains tibétains devraient arrêter de se replier sur eux-mêmes à la recherche de soi-disant « caractéristiques nationa-

²⁶ Voir, en bibliographie, *Xizang wenlian tongxun* et *Xizang wenxue*.

²⁷ Voir Tang Jinzhong, 1993, 125-128/124.

les », qu'ils devraient regarder ailleurs et aller de l'avant, Tang Jinzhong considérait la recherche des racines chez l'intellectuel tibétain comme le résultat d'un simple repli communautaire plutôt que l'affirmation d'une quête identitaire profonde. Comme le disait un écrivain tibétain que j'ai eu l'occasion d'interviewer, écrire sans parler du Tibet signifiait pour lui trahir un peu.

Dans la deuxième moitié des années 1990s, les changements d'orientation politique des littératures des nationalités et de la littérature tibétaine d'expression chinoise vers une remise en question de l'importance des spécificités nationales en littérature (remise en question qui s'était amorcée dès la fin des années 1980s, je le rappelle), s'intensifièrent. Au fur et à mesure que le troisième millénaire approchait, alors que les arts et la littérature chinoise *han* s'affranchissaient des derniers tabous socio-culturels et osaient braver les anciens interdits (sexuels et politiques, par exemple), un ton étrangement rétrograde caractérisait les orientations politiques officielles pour la littérature tibétaine. Les vieux slogans politiques réapparurent pour exprimer des contenus à peine renouvelés. En fait, le monde littéraire tibétain d'expression chinoise n'arrivait pas à se remettre de la crise politique et culturelle déclenchée par les diverses tentatives de censure littéraire tout au long des années 1980s et par les émeutes autour de 1987.

L'article de Liu Zhiqun daté de 1999 et intitulé « Orientations pour la littérature de la RAT » (*Xizang wenxue de zouxiang*)²⁸ était particulièrement intéressant car il traitait des nouveaux critères littéraires qui étaient censés remplacer *minzu xing* et ses variantes dans les années 1990s et 2000s. Le but de cet article était de présenter ces nouveaux critères et de fournir des propositions pour construire au Tibet une « culture tibétaine, nationale et socialiste pourvue de spécificités chinoises » (*you Zhongguo tese Xizang shehuizhuyi minzu wenhua* 有中国特色西藏社会主义民族文化) et, plus précisément, dans le domaine littéraire, « une littérature et des arts tibétains, nationaux et socialistes pourvus de spécificités chinoises » (*you Zhongguo tese Xizang shehuizhuyi minzu wenxue yishu* 有中国特色西藏社会主义民族文学艺术). L'expression « pourvu de spécificités chinoises » (*you Zhongguo tese de* 有中国特色的) devint l'épithète cruciale des arts et littératures des nationalités chinoises des années 1990s, notamment de la littérature tibétaine. Cette notion était centrale aux argumentations de Liu Zhiqun et remplaçait définitivement l'expression désormais obsolète « pourvu de spécificités nationales » (*you minzu tese de* 有民族特色的) qui avait dominé les années 1980s. La quête identitaire en littérature cédait désormais sa place à l'exigence d'assimilation et fusion (*ronghe* 融合) dans le melting-pot culturel chinois.

²⁸ Voir Liu Zhiqun, 1999, 119-128. Toutes les citations entre guillemets dans les paragraphes ci-dessus où je traite de l'article de Liu Zhiqun sont tirées de ce même article.

Les références théoriques des argumentations de Liu Zhiqun étaient les directives culturelles détaillées par Jiang Zemin dans son « 15^{ème} Rapport » (Shiwu da baogao 十五大报告) tenu au 15^{ème} Congrès national du PCC en septembre 1997. Ce fut à cette occasion que, pour la première fois, Jiang Zemin, en soulignant l'importance de l'éthique dans la culture chinoise pour les années 1990s, associa la notion de « culture » à la notion de « socialisme à la chinoise » en proposant la formule « culture socialiste avec des spécificités chinoises » (*you Zhongguo tese de shehuizhuyi de wenhua* 有中国特色的社会主义的文化)²⁹. Précédemment, notamment au 14^{ème} Congrès national du PCC en 1992, Jiang Zemin avait déjà lancé le slogan qui devait devenir le slogan moteur des années 1990s en RPC, à savoir le « socialisme à la chinoise » (*you Zhongguo tese de shehuizhuyi*), mais il l'avait appliqué au commerce, à l'initiative privée et à l'économie de marché. A l'époque, il envisageait d'orienter ainsi le développement dans les domaines de l'économie, la politique, l'éducation mais il ne l'avait pas encore associé à la culture, l'art et la littérature. Il le fera donc au 15^{ème} Congrès du PCC en 1997³⁰. La « culture socialiste avec des spécificités chinoises » que Jiang Zemin présenta à ce Congrès s'exprimait à travers la théorie des « trois orientations » (*san ge mianxiang* 三个面向). Dorénavant la culture chinoise « s'orientait vers la modernisation » (*mianxiang xian-daihua* 面向现代化), « le monde » (*mianxiang shijie* 面向世界), et « le futur » (*mianxiang weilai* 面向未来). « S'orienter vers la modernisation » signifiait que la culture, avec la politique et l'économie, devenait le « moteur spirituel nécessaire » pour la modernisation chinoise ; « s'orienter vers le monde » signifiait le développement de la communication, des échanges, et de l'ouverture vers l'extérieur ; « s'orienter vers le futur » signifiait évoluer, aller de l'avant tout en relativisant l'importance des traditions et du passé.

Liu Zhiqun s'appropriera des nouvelles formules du « 15^{ème} Rapport » de Jiang Zemin pour élaborer des nouveaux critères littéraires spécialement conçus pour la littérature tibétaine des années 1990s et 2000s. Ainsi, la formule de Jiang Zemin « culture socialiste avec des spécificités chinoises » devint, dans l'article de Liu Zhiqun, « littérature tibétaine nationale et socialiste pourvue de spécificités chinoises » (*you Zhongguo tese Xizang shehuizhuyi minzu wenxue yishu*). Selon Liu Zhiqun, l'avantage de l'approche littéraire qu'il proposait reposait sur le fait de continuer à prendre en compte l'aspect « national et tibétain » de la littérature du Tibet même si elle privilégiait les caractéristiques « socialistes à la chinoise ». De cette manière, dit Liu Zhiqun, la littérature tibétaine pouvait continuer sa quête d'un style tibétain distinctif

²⁹ Pour une citation de divers extraits du « 15^{ème} Rapport » de Jiang Zemin au 15^{ème} Congrès national du PCC, voir Liu Zhiqun, 1999, 119-128.

³⁰ Pour une version intégrale du « 14^{ème} Rapport » de Jiang Zemin au 14^{ème} Congrès national du PCC, voir Jiang Zemin, 1992, 1-50. Pour des interprétations officielles de ce discours, voir, Renmin chubanshe éd., 1992 ; Shi Zhongquan, 1992 ; Teng Wensheng, 1992.

tout en privilégiant les caractéristiques culturelles communes à toute la RPC. Le Tibet pouvait ainsi montrer sa fidélité à l'autorité centrale de Pékin tout en contribuant à créer un « front uni » culturel pan-chinois capable de faire face aux intentions hégémoniques des cultures étrangères. Liu Zhiqun préconisait une période de transition pour promouvoir et divulguer d'une façon importante le « socialisme à la chinoise » dans les arts tibétains. Il remarquait qu'il y avait bien eu des évolutions des arts tibétains depuis la fin de la Révolution culturelle, mais que de nombreux problèmes demeuraient. Il s'agissait en fait de problèmes plus politiques que littéraires. En citant à plusieurs reprises les discours de Chen Kuiyuan³¹ sur la décadence culturelle tibétaine des années 1990s, Liu Zhiqun constatait une certaine dégradation culturelle au Tibet contemporain. Elle était essentiellement due aux influences néfastes de la « clique séparatiste du Dalai Lama » et à la pratique trop diffusée de la religion au Tibet, mais aussi à un manque de formation et d'éducation patriotique, marxiste et socialiste dans la région. La nouvelle orientation littéraire que Li Zhiqun proposait devait contribuer à résoudre cette dégradation ; elle devait préparer la littérature tibétaine à entrer dans le 21^{ème} siècle.

Dans cette perspective « trans-séculaire » (*kua shiji de* 跨世纪的), à savoir, de transition entre le 20^{ème} et le 21^{ème} siècle, la littérature tibétaine devait jouer un rôle politique et économique très important, son utilité politique n'étant pas en contradiction avec sa rentabilité économique. Au contraire, il s'agissait de « conjuguer deux rentabilités » (*liang ge xiaoyi de tongyi* 两个效益的统一). Dans la mesure où la littérature tibétaine avait la capacité de captiver les esprits par des belles images, elle devait utiliser son pouvoir persuasif pour « soutenir et diffuser le marxisme, la pensée de Mao et les théories de Deng Xiaoping »³². Selon Liu Zhiqun, les Tibétains qui croyaient pouvoir se passer de la politique dans l'art se trompaient car la politique représentait

³¹ Chen Kuiyuan, secrétaire du PCC de la RAT entre 1992 et 2000, est resté dans la mémoire de tous les Tibétains et observateurs du Tibet pour la dureté de sa politique tibétaine. Ses discours sur la menace séparatiste tibétaine et sa décadence culturelle dues aux influences de la culture traditionnelle, de la religion et, surtout, du Dalai Lama et sa clique, marquèrent l'histoire du Tibet des années 1990s. Parmi les discours les plus virulents de Chen Kuiyuan, on rappelle, par exemple, celui du 11 juillet 1997 où Chen critiqua l'excessif libéralisme culturel tibétain des années 1980s et un certain nombre de livres, films et chansons qui circulaient au Tibet dans les années 1990s. Il critiqua notamment la publication, en 1996, de la traduction chinoise d'une *Histoire générale du Tibet* (œuvre qu'il considérait réactionnaire) rédigée en tibétain en 1989 par le poète et historien tibétophone Chab spel tshe brten phun tshogs (né en 1922). Un autre discours mémorable de Chen Kuiyuan fut transmis à la Radio du Tibet le 9 novembre 1997. Chen dénonçait un certain nombre d'intellectuels et savants tibétains en les traitant de « réactionnaires occultes ». Pour une version intégrale du discours de Chen Kuiyuan du 11 juillet 1997, voir, *Xizang ribao* (Quotidien de la RAT), 16 juillet 1997, 1-4. Pour une version intégrale du discours de Chen Kuiyuan du 9 novembre 1997, voir, *Xizang ribao* (Quotidien de la RAT), 21 novembre 1997. Pour des sources occidentales sur les discours et la politique de Chen Kuiyuan, voir : Agence France Presse, 1997 ; Barnett, 2002, 302-308 ; Barnett, 2003 ; Chen Kuiyuan, 1997 ; Tin News Update, 1997.

³² Voir Liu Zhiqun, 1999, 119-128.

l'aspiration ultime de l'art. En même temps, l'importance accordée, dans les années 1990s, au développement économique n'était pas incompatible avec la fonction socio-politique de la littérature. Comme Jiang Zemin l'avait dit dans son « 15^{ème} Rapport », la littérature possédait un pouvoir marchand certain qu'il fallait exploiter dans la nouvelle économie de marché chinoise. Un texte ne devait pas seulement être « sain » (*jiankang* 健康) mais aussi émouvant, vivant, attractif, et compétitif pour être gagnant face à la concurrence culturelle internationale. Etant donné la commercialisation de la culture, continuait Liu Zhiquan, l'écrivain tibétain devait prendre en considération les goûts esthétiques du « lecteur-empereur ». Et afin de satisfaire la demande du marché littéraire il ne fallait pas hésiter à changer la vérité historique de certains contenus pour les moderniser selon le goût du lectorat.

En fait les directives en matière de politique culturelle chinoise annoncées dans le « 15^{ème} Rapport » de Jiang Zemin contribuèrent au déclin graduel que la littérature tibétaine d'expression chinoise avait commencé à connaître dès la fin des années 1980s. Menacée de perdre à jamais la possibilité d'exprimer ses spécificités nationales, confrontée à des impératifs d'assimilation toujours plus pressants, devenue de nouveau un instrument au service de la politique, et considérée, de plus, comme un produit marchand, la littérature tibétaine d'expression chinoise de la fin des années 1990s avait définitivement perdu l'enthousiasme et la vivacité de ses débuts glorieux dans les années 1980s.

II-3. Les spécificités nationales en littérature : quelles sont-elles ?

Après avoir analysé le discours critique chinois sur les « spécificités nationales » en littérature et leurs relations avec la littérature tibétaine d'expression chinoise à partir des années 1980s jusqu'aux années 1990s, il convient de répondre ici à la question suivante : au-delà de la langue, quelles sont ces spécificités nationales qui, selon la critique sino-tibétaine des années 1980s, faisaient d'une littérature une littérature nationale, et rendaient « tibétaine » la littérature *en* chinois écrite par des Tibétains ?

L'étude que j'ai menée à partir des sources disponibles³³ montre, comme on l'a vu, que, si les articles de critique littéraire évoquant l'importance des « spécificités nationales » étaient extrêmement nombreux dans les années 1980s, les articles qui donnaient une définition de ces « spécificités » étaient plutôt rares. Les critiques citaient volontiers *minzu xing*, *minzu tese*, etc., sans expliquer véritablement de quoi il

³³ Les informations que je fournis dans cette section se fondent sur un choix d'articles traitant de *minzu xing* dans la littérature tibétaine d'expression chinoise. Ces articles sont les suivants : Bai Chongren, 1988 ; Ding Shoupu, 1995 ; Jiang Yongchang, 1987 ; Li Jiajun, 1989 et 1996 ; Li Qiao, 1982 ; Yang Zhen, 1986 ; Zhang Chengzhi, 1983.

s'agissait³⁴. On a noté également un certain consensus de la critique autour du contenu du concept de *minzu xing* là où des explications de *minzu xing* étaient fournies. Mis à part quelques légères variations d'interprétation, les diverses définitions des caractéristiques distinctives des littératures nationales en RPC étaient plutôt convergentes. Ce consensus se fondait sur une théorie officielle des nationalités commune à tous les spécialistes en RPC, la définition de nation de Staline étant la référence incontournable à ce propos³⁵.

Hormis la langue nationale qui, étant donné l'épineuse situation de diglossie au Tibet, était souvent traité comme une problématique en soi, la liste des spécificités nationales et littéraires les plus fréquemment citées par la critique sino-tibétaine incluait : la nationalité de l'auteur, le sujet traité, l'environnement géographique du texte, les références à la culture traditionnelle et à l'histoire de la nationalité en question, la pertinence et la finesse des descriptions psychologiques des personnages, et la vraisemblance des situations décrites. Généralement, les critiques, après avoir cité les diverses spécificités nationales qui constituaient les littératures des nationalités, choisissaient de mettre en avant un critère national et littéraire dont la présence, à leur avis, était incontournable dans une littérature nationale pour qu'elle soit considérée comme telle. Il s'agissait normalement du critère qui, selon l'auteur du texte critique, serait le plus à même de façonner l'identité nationale d'une littérature. Ainsi Yang Enhong, par exemple, dans sa communication présentée au « 2^{ème} Symposium sur la création littéraire tibétaine dans les cinq régions tibétaines » de Lhasa en 1982, défendait l'importance de l'origine ethnique des écrivains qui seule, selon son analyse, caractérisait l'identité nationale d'une littérature³⁶. Li Jiajun, au contraire, dans son intervention au « 3^{ème} Symposium sur la création littéraire tibétaine dans les cinq régions tibétaines » de Lanzhou en août 1983, privilégiait le contenu des œuvres³⁷. Il soulignait, notamment, l'importance, pour l'écrivain tibétain, de traiter de sujets au « goût de beurre et *rtsam pa* » (*suyou zanba wei* 酥油糌粑味), « le beurre et la *rtsam pa* étant de vraies

³⁴ Cela arrive fréquemment en RPC, c'est une méthode facile et sûre utilisée par les intellectuels afin d'éviter le piège des changements brusques de définition des concepts liés aux changements imprévisibles du climat politique. L'intellectuel, en RPC, est constamment confronté à des impératifs officiels divulgués, pour la plupart, à travers des formules et expressions figées (*minzu xing*, *minzu tese*, par exemple). Apprendre à gérer et intégrer dans son activité spéculative ces formules est une des tâches les plus délicates de l'intellectuel chinois. Il possède plusieurs expédients à ce propos. Il sait, par exemple, que, spécialement dans les périodes de transition, les formules restent mais ses contenus changent vite. Il sera moins risqué pour lui d'éviter de détailler le contenu des formules en question en les laissant ouverte à toute interprétation.

³⁵ Staline définit une nation de la sorte : « Communauté humaine stable qui s'est constituée historiquement sur la base d'une langue commune, mais aussi d'un territoire, une vie économique, et une perception psychologique communs qui se sont exprimés dans une culture commune. » (Voir Joseph Staline, 1994, 20. La traduction de l'anglais au français est personnelle.)

³⁶ Voir Yang Enhong, 1982.

³⁷ Voir Li Jiajun, 1983.

spécificités culturelles exclusivement tibétaines »³⁸. Li Jiajun changera son propos plus tard, dans d'autres articles, étant donné les réactions extrêmement critiques et passionnées que sa formule avait suscitées dans les cercles littéraires tibétains³⁹. Enfin, Ding Shoupu soulignait l'importance de la psychologie des personnages dans la recherche d'une « tibétanité » littéraire qui allait au-delà des évocations superficielles du Tibet. Selon son propos, les aspects distinctifs d'une nationalité pouvaient s'exprimer en littérature à travers, d'une part, la langue nationale (qui, par définition, faisait défaut dans la littérature tibétaine d'expression chinoise), d'autre part, par une façon spécifique et distincte d'appréhender le monde⁴⁰.

Danzeng, en 1981, signait un des articles parmi les plus critiques mais aussi complets, sur la question des spécificités nationales dans la littérature tibétaine d'expression chinoise⁴¹. Il s'attaquait notamment à la question de la folklorisation du Tibet en littérature. Il constatait que la lecture d'une bonne partie des textes d'expression chinoise sur le Tibet procurait au lecteur averti le « sentiment que le récit n'était pas vraiment crédible » (*bu hen xiang de ganjue* 不很象的感觉). Le fait de chercher des expédients littéraires pour exprimer les « caractéristiques nationales » dans un texte, disait-il, ne justifiait pas pour autant l'abus de « détails étranges » (*lieqi henji* 猎奇痕迹) ou excessivement ordinaires, tels que « le beurre, la *rtsam pa*, les montagnes enneigées, les pâturages, le ciel bleu et les nuages blancs ». Selon Danzeng la clé du problème demeurait dans le fait que la plupart des écrivains qui traitaient du Tibet, des Chinois mais aussi des Tibétains, ne connaissaient pas suffisamment le Tibet, et cherchaient à maquiller leurs textes d'une couche tibétaine par la description de détails de la vie quotidienne tibétaine qu'on pouvait facilement observer partout au Tibet. Très peu d'écrivains, faisaient l'effort, selon Danzeng, d'approfondir leur connaissance du Tibet. Le résultat était une littérature « stéréotypée » (*gongshihua* 公式化) où « les Chinois portent des habits tibétains, et les Tibétains portent des habits chinois »⁴², où les « Chinois ne sont plus Chinois, et les Tibétains ne sont plus Tibétains »⁴³. Après avoir critiqué la production littéraire contemporaine tibétaine d'expression chinoise, Danzeng proposait quelques méthodes efficaces de « tibétanisation »

³⁸ Voir Huiyi mishuzu, 1983(b), 1.

³⁹ L'expression « littérature tibétaine au goût de beurre et *rtsam pa* » a été perçue d'une façon très négative par les Tibétains. Pour eux, elle signifiait une littérature où les spécificités nationales sont exprimées d'une façon excessivement ordinaire et superficielle. Elle était un synonyme de folklorisation littéraire. Pour un exemple d'article où Li Jiajun montrait avoir changé son point de vue sur la littérature tibétaine « au goût de beurre et *rtsam pa* » en prenant en compte les critiques tibétaines, voir Li Jiajun, 1996, 73.

⁴⁰ Voir Ding Shoupu, 1995, 335-339.

⁴¹ Voir Danzeng, Document interne inédit, Xining, 15 – 27 août, 1981.

⁴² Voir Danzeng, Document interne inédit, 1981, 2 : *Hanzu chuan shang zangzhuang, zangzu chuan shang hanzhuang*.

⁴³ Voir Danzeng, Document interne inédit, 1981, 2 : *Han bu han, zang bu zang*.

(*zangzuhua* 藏族化) littéraire. Tout d'abord, l'écrivain devait s'imprégner de culture tibétaine dans sa diversité et complexité. Puis, dans la phase de rédaction, il devait bien travailler les personnages, notamment leur cohérence et crédibilité culturelle, psychologique, et environnementale (liée à la géographie, l'histoire, l'époque et le cadre de vie locaux).

Jiang Yongchang, dans son article « National, Mondial »⁴⁴, abordait la question du statut et de la fonction des littératures des nationalités confrontées à la mondialisation de la culture. Afin d'établir quelle était la place laissée aux « spécificités nationales » des littératures face aux moyens de communication sophistiqués qui facilitent les échanges internationaux, Jiang proposait une définition plutôt originale des caractères nationaux. A la différence de ses collègues qui, dans leurs critiques, choisissaient de mettre en avant un des critères définissant une culture nationale, Jiang Yongchang considérait que les spécificités nationales d'un texte consistaient en la nature même du texte en question, à savoir ce qui rendait un texte unique, ce qui lui conférait une valeur esthétique et une longévité certaine. La « tibétanité » d'un texte n'était pas liée à sa langue, son contenu, la nationalité de son auteur ou la pertinence culturelle et psychologique des personnages. Un seul critère ne suffisait pas pour signer l'identité d'un texte. Selon Jiang, la « tibétanité » d'un texte était le résultat d'un ensemble harmonieux d'éléments divers qui le rendaient incomparable et unique. En raison de cette harmonie intrinsèque au texte, le critique ne pourrait pas saisir ses spécificités distinctes, séparément et analytiquement. Un texte riche en spécificités nationales était un texte qui rendait l'esprit d'une nationalité sans en laisser transparaître les différents critères. Par conséquent, un texte où les caractéristiques nationales s'exprimaient au mieux était un texte harmonieux d'une très bonne qualité littéraire où l'esprit de la nation rejoignait le Beau.

III. Autour de « *diyu xing* » 地域性 : littérature tibétaine et « littérature western »⁴⁵

Parmi les diverses expressions utilisées pour définir la littérature tibétaine d'expression chinoise autrement que par son écartèlement linguistique et ses spécificités nationales, la notion de « littérature western » (*Xibu wenxue* 西部文学) a été une des plus controversée. La tentative de contourner le débat linguistique et, par conséquent, la question nationale, intrinsèque à la littérature tibétaine contemporaine a ainsi laissé la place, dans la critique littéraire officielle en RPC, à d'autres

⁴⁴ Jiang Yongchang, 1987.

⁴⁵ J'utilise ici l'expression « littérature western » en raison des nombreuses références au genre western américain contenues dans les articles qui alimentent le débat sur la littérature tibétaine d'expression chinoise et/ou la littérature western (ou de l'Ouest chinois) dans les années 1980s. L'analyse des termes de ce débat fait l'objet de la section qui suit.

critères de définition littéraire, moins sensibles, mais autant controversés. L'introduction de la notion de « littérature western » (*xibu wenxue*) impliquait un changement d'orientation dans la réflexion littéraire tibétaine : l'accent n'était plus posé sur les « caractéristiques nationales » mais sur les « spécificités régionales » (*diyu xing* 地域性) de la littérature⁴⁶. Plus précisément, face à la radicalisation du sentiment national auprès de certains groupes tibétains, et à la politique d'occupation massive des territoires tibétains par des Chinois venus de l'intérieur, ce fut une acception bien précise de la notion des « spécificités régionales » en littérature qui fut retenue par la critique littéraire concernant les nationalités. Au début des années 1980s, *diyu xing* correspondait à une vision du territoire en tant qu'environnement géographique et culturel distinctif d'une nation et, dans ce sens, le territoire faisait partie des « caractéristiques nationales ». En revanche, vers la fin de la décennie 1980, le territoire était désormais conçu comme une frontière ouverte où les spécificités d'une nation se noyaient dans les coutumes et les rythmes des populations nouvellement implantées et devenues majoritaires. Ainsi, une littérature qui reflétait l'environnement géographique où elle se développait était une littérature plurielle qui exprimait la diversité des langues, des cultures, des nationalités et des sensibilités qui peuplaient ce territoire. La littérature écrite en chinois dans la RAT depuis les années 1950, par exemple, avec ses diverses influences, par des écrivains issus de diverses nationalités, pouvait bien correspondre à une telle définition. Mais pouvait-on considérer ce type de littérature comme de la littérature tibétaine ?

III.1 La politique de « grand développement de l'Ouest » et la littérature tibétaine

En 2000, le gouvernement de Pékin a officiellement lancé la stratégie du « grand développement de l'Ouest » (*Xibu da kaifa* 西部大开发)⁴⁷ qui est

⁴⁶ Pour une réflexion sur les « spécificités régionales » (*diyu xing*) dans la littérature des nationalités, voir, entre autres, Bai Chongren, 1992, 150-159.

⁴⁷ Dans cet article, selon l'usage consacré, je traduis l'expression chinoise *xibu da kaifa* par la tournure française « grand développement de l'Ouest », en rendant le mot *kaifa* par « développement » (ceci n'étant pas son sens littéral mais la traduction consacrée adoptée par la critique et la presse internationales) plutôt que par « exploitation » (ceci étant son sens littéral). En effet, on retrouve souvent les expressions « politique du développement de l'Ouest », en français, et « Great Western Development Strategy », en anglais. Mais le mot chinois pour dire « développement » est généralement « fazhan » 发展 (développer, évoluer, progresser) et non « kaifa » 开发 (exploiter, mettre en valeur, défricher), et les deux ne sont pas interchangeable. *Fazhan* est beaucoup plus général et neutre que *kaifa* ; *kaifa* est beaucoup plus connoté, y compris politiquement. Dans l'usage courant en RPC, on fait « évoluer » et « développer » (*fazhan*) n'importe quelle situation ou état de choses qui peuvent avoir déjà atteint un certain niveau de développement ; mais on « exploite » et « défriche » (*kaifa*) ce qui est primitif, inculte, sauvage, non civilisé. Pour cela, dans le discours de Pékin, on « développe » (*fazhan*), par exemple, l'Est chinois (qui est considéré comme déjà évolué), mais on « exploite » (*fazhan*) l'Ouest chinois (qui est

devenue l'un des axes politiques et économiques majeurs du développement et de la modernisation chinoise du troisième millénaire. La construction de la ligne de chemin de fer entre Golmud et Lhasa inaugurée le 1^{er} juillet 2006, n'est qu'un des projets pour le Tibet dans le cadre de cette politique. Depuis quelques années, un nombre très important de publications chinoises traitent des directives, des buts et des enjeux de cette nouvelle politique, notamment en termes économiques et des relations avec et entre les nationalités locales⁴⁸. Les magazines spécialisés en littérature des nationalités, tels que *Minzu wenxue*, ont aussi consacré des articles à la question des liens entre le « développement de l'Ouest » et les conséquences positives de cette politique sur les littératures des nationalités *in situ*. Le premier « Forum sur le développement de l'Ouest et la floraison de la littérature des nationalités » (*Xibu da kaifa yu fanrong shaoshu minzu wenxue luntan* 西部大开发与繁荣少数民族文学论坛) s'est tenu à Chongqing le 13 et 14 octobre 2001. Les contenus des interventions, tels qu'elles ont été publiées dans le numéro 12 de 2001 de *Minzu wenxue*, sont plutôt politiques et, mis à part les anciens slogans de promotion de l'unité nationale, les propositions pour développer les littératures des nationalités dans le contexte du développement de l'Ouest ne sont pas très novatrices : soutenir les bons écrivains, diffuser leurs ouvrages, s'occuper de leur formation (notamment à l'Institut littéraire Lu Xun de Pékin, Beijing Lu Xun wenxueyuan), améliorer la revue *Minzu wenxue* en tant que vitrine de ces publications, soutenir la création en langues nationales et les traductions en chinois de textes en langues nationales (ces dernières résolutions, dans le contexte tibétain, étant plus des vœux théoriques que des engagements concrets)⁴⁹.

Pour ce qui est du Tibet dans ce contexte politico-économique nouveau, un « Séminaire scientifique sur le grand développement de l'Ouest chinois et la modernisation de la RAT et des autres régions tibétaines » (*Zhongguo xibu da kaifa yu Xizang ji qita zangqu xiandaihua xueshu yantaohui* 中国西部大开发与西藏及其他藏区现代化学术研讨会) a eu lieu à Chengdu en novembre 2000⁵⁰. Les sujets traités en priorités furent la préservation de l'environnement tibétain, le développement

considéré comme particulièrement arriéré). Théoriquement, *kaifa* signifie « exploiter » avec le but d'apporter des bénéfices, de mettre en valeur, de faire progresser ce qui est complètement délaissé. Il s'agit pour l'Etat chinois d'apporter la civilisation là où elle n'y serait pas.

⁴⁸ Depuis 2000, en RPC, la quantité de publications au sujet de *Xibu da kaifa* est énorme. En guise d'exemple, voir la collection en 12 volumes éditée par Dai Xian : Dai Xian éd., 2000. Voir également Wu Shimin, 2001.

⁴⁹ Pour un choix de ces interventions dans *Minzu wenxue*, no. 12, 2001, 1-12, voir Anonyme, 2001(b) ; Tiemuer Dawamaiti, 2001 ; Jin Binghua, 2001 ; Jidimajia, 2001.

⁵⁰ Pour un compte-rendu de ce séminaire, voir Anonyme, 2001, 27-36. Une liste des 50 intervenants et les titres de leurs interventions sont donnés à la fin de cet article. La plupart des interventions traitent d'économie et tradition, 4 interventions abordent la question religieuse, 1 la question de la langue. A signaler également que le no.4 de 2000 de *Xizang yanjiu* est consacré à l'application économique au Tibet des directives de *xibu da kaifa*.

de l'industrie et du tourisme, la promotion de l'économie de marché et l'urbanisation. La question de la préservation de la culture traditionnelle tibétaine a été également abordée en proposant de trouver le juste milieu entre préservation et développement, et faire de la préservation culturelle un enjeu économique. Personne n'a parlé de culture et littérature contemporaines, et 'Jam dpal rgya mtsho (ch. Jiangbian Jiacao 降边嘉措, écrivain et chercheur, né en 1938), l'unique acteur littéraire tibétain présent, a parlé de tradition et écologie.

Quelques rares articles d'intérêt limité traitent, néanmoins, de l'évolution de la littérature tibétaine contemporaine dans le cadre de la politique chinoise de « grand développement de l'Ouest », dans des revues traditionnellement consacrées à la littérature tibétaine d'expression chinoise tels que *Xizang wenxue*⁵¹. Yang Xia, dans son compte-rendu de la « Conférence sur les études de littérature tibétaine : Approches présentes et futures » (*Zangzu wenxue yanjiu xianzhuang yu qianjing xueshu zuotanhui* 藏族文学研究现状与前景学术座谈会) qui s'est tenue en février 2001 à Pékin, relate très brièvement les positions officielles des intervenants à ce sujet⁵². Selon ce compte-rendu, la littérature tibétaine, qu'elle soit d'expression tibétaine ou chinoise, doit assurer l'« unité entre sa nature nationale et internationale » (*minzu xing he guoji xing de tongyi* 民族性和国际性的统一), « son esprit d'ouverture et de préservation » (*kaifang xing he fengbi xing de tongyi* 开放性和封闭性的统一), « sa composante traditionnelle et moderne » (*chuangtong xing he xiandai xing de tongyi* 传统性和现代性的统一). L'utilisation d'Internet en littérature avec la création de sites nouveaux, témoignerait, selon Yang Xia, d'une cohabitation possible entre moyens modernes et formes littéraires plus traditionnelles, entre modernisation (de l'Ouest) et littératures nationales. Selon les analyses officielles chinoises, la politique de développement de l'Ouest ne peut donc qu'être bénéfique pour la littérature tibétaine car richesse économique implique richesse culturelle et littéraire. Quant aux positions des intellectuels tibétains sinophones sur cette question, dans l'ensemble, les documents sinophones disponibles suggèrent que les nouvelles directives chinoises de développement de l'Ouest et les influences qu'elles pourraient avoir sur les diverses politiques et pratiques littéraires locales ne semblent pas susciter un enthousiasme démesuré. Les observateurs chinois du monde tibétain ne semblent pas non plus se passionner par ce sujet.

III.2 « Littérature western » et littérature tibétaine : le débat des années 1980s

Dans les années 1980s, en revanche, alors que les efforts économiques chinois étaient concentrés sur les régions côtières de l'est, que le *xibu*

⁵¹ Voir, en guise d'exemple, Yan Zhenzhong, 2001.

⁵² Voir, Yang Xia, 2001, 92.

chinois n'était pas encore devenu un centre d'investissement économique-culturel important sur le plan national de la RPC, et que l'environnement culturel tibétain était très actif et dynamique, au Tibet, d'une manière moins officielle, loin des directives de Pékin, se développait un débat très vivant sur les rapports entre littérature tibétaine et « littérature western » chinoise. La question de l'Ouest en des termes littéraires devint ainsi centrale au Tibet pendant quelques mois, parallèlement au débat linguistique sur la littérature tibétaine d'expression chinoise et la question des « spécificités nationales » en littérature. La vitrine de ce débat au Tibet fut la revue sinophone *Xizang wenxue* (*Littérature de la RAT*)⁵³. Entre le numéro 10 de 1985 (où une note de la rédaction annonçait la naissance d'une « fièvre western en littérature », *wenxue shang de xibu re* 文学上的西部热) et le numéro 4 de 1986 (où un échange entre sept acteurs littéraires de la RAT clôturait ce débat au Tibet), divers articles permettent de retracer la genèse et les enjeux du débat entre « littérature western » et littérature tibétaine dans les années 1980s⁵⁴.

Toutefois, ni en durée, ni en importance, ni en participation, le débat sur les liens entre la littérature tibétaine et la « littérature western » chinoise ne peut être comparé avec le débat sur les spécificités nationales en littérature. Le débat autour de *xibu wenxue* au Tibet n'a été très vif que pendant quelques mois, il a connu une participation plutôt marginale des acteurs littéraires tibétains, notamment des acteurs tibétophones, les intellectuels les plus impliqués étant des jeunes éduqués avant-gardistes de Chine intérieure qui, dans les années 1980s, rêvaient d'aventures, de modernité, d'authenticité et d'espaces vierges à explorer. Pour eux, le Tibet figurait parmi ces espaces « western ».

Après la Révolution culturelle, la fascination pour la culture « western » (dans laquelle, dans un premier temps, le Tibet n'était pas inclus) comme phénomène socio-culturel chinois d'une certaine envergure remonte à 1984 quand le célèbre critique de cinéma Zhong Dianfei 钟惦斐⁵⁵, à l'occasion de la sortie de *Rensheng* 人生 (La Vie)⁵⁶, incitait le

⁵³ Pour les numéros consultés de *Xizang wenxue*, voir, en bibliographie, *Xizang wenxue*.

⁵⁴ Parmi les articles que nous avons pu récolter qui témoignent du débat sur la littérature tibétaine et la littérature de l'Ouest, voir Shu Hua, 1985, 46-47 ; Li Yaping, 1985, 83-85 ; Tang Zhanmin, 1985, 56-57 ; Hai Cen, 1986, 57-62 ; Anonyme, 1986, 44-46.

⁵⁵ Zhong Dianfei (1919-1987), célèbre critique de cinéma connu pour ses propositions de réforme du cinéma chinois pendant les années 1980. Son nom est lié à la 5^{ème} génération de réalisateurs qui a fait connaître le cinéma chinois dans le monde entier. Zhong Dianfei est le père de Zhong Acheng (né en 1949), alias A Cheng, très célèbre écrivain du courant de la « recherche des racines » dont les œuvres ont été traduites en plusieurs langues étrangères dont le français (voir, A Cheng, *Les Trois rois*, Noël Dutrait trad., Alinéa, 1988).

⁵⁶ *Rensheng* (La vie) : film réalisé par Wu Tianming en 1984, produit par Xi'an Film Studio, 90 min., 16mm, en couleur, avec Zhou Lijing, Wu Yufang, Gao Baocheng, Qiao Jianhua. Wu Tianming, réalisateur et producteur de cinéma (il dirigea le Xi'an Film Studio entre 1985 et 1988), produisit certains des meilleurs films des réalisateurs chinois de la 5^{ème} génération : « Le voleur de chevaux » (Tian Zhuangzhuang, 1986), « Sorgo rouge » (Zhang Yimou, 1987), etc.

monde du cinéma chinois à produire des films « western » à la chinoise (*Zhongguo xibu pian* 中国西部片). Ce phénomène auquel, en 1984, la littérature ne participait pas encore, s'inspirait directement de la production western hollywoodienne. La « fièvre western » en littérature démarra en Chine au début de 1985 avec une réunion informelle des écrivains du « Nord-Ouest » (*xibei*)⁵⁷ chinois qui se tint en marge de la 4^{ème} Assemblée générale de l'Association chinoise des écrivains. Ils lancèrent le mouvement de la « littérature western chinoise » (*Zhongguo xibu wenxue*). L'engouement pour cette nouvelle mode fut très rapide : dès le début de 1985, la revue *Dangdai wenyi sichao* 当代文艺思潮 (*Courants littéraires et artistiques contemporains*) organisa trois forums sur la « littérature western » chinoise⁵⁸ ; en juillet 1985 à Yining (région autonome ouïgoure du Xinjiang), les écrivains et artistes du « Nord-Ouest » (*xibei*) organisèrent un grand colloque sur cette littérature, et divers magazines littéraires changèrent de nom afin de porter dans leur titre le mot *xibu*, « Ouest »⁵⁹. Dès le lancement de ce mouvement, les questions centrales se focalisèrent sur la nécessité, d'abord, de définir géographiquement le *xibu* chinois ; ensuite, d'analyser la notion de *xibu* littéraire, plutôt par rapport à sa portée culturelle qu'à sa portée géographique. L'inclusion ou l'exclusion de la RAT dans le *xibu* chinois devinrent centrales aussi bien dans les débats géographiques que culturels et littéraires de l'époque. Le débat sur le lien entre littérature tibétaine et « littérature western » chinoise fut très controversé, les diverses positions à ce sujet étant très divergentes.

Pour ce qui est de l'appartenance géographique de la RAT à l'Ouest chinois, la question était suffisamment sensible pour que des revues très impliquées dans le lancement de la « littérature western » chinoise telles que *Dangdai wenyi sichao* (*Courants littéraires et artistiques contemporains*) ne se prononcent pas sur la question⁶⁰. Le problème fut en revanche largement débattu dans des articles parus dans des revues

⁵⁷ Dans le vocabulaire géographique et culturel couramment utilisé en RPC, on parle de « cinq grandes provinces du nord-ouest » (*da xibei wu shengqu*) et « quatre grandes provinces du sud-ouest » (*da xinan si shengqu*), à savoir, respectivement : le Xinjiang, le Ningxia, le Qinghai, le Gansu, le Shanxi, d'une part ; le Sichuan, le Yunnan, le Guizhou, le Guangxi, d'autre part. Avant 1985, la notion plus large de *xibu*, « ouest », n'était guère utilisée, *xibei* et *xinan* étant privilégiées. Jusqu'au lancement de la politique de *xibu da kaifa* dans les années 1990, le Tibet central (à savoir la RAT depuis sa fondation en 1965) ne faisait officiellement partie ni du *xibei*, ni du *xinan*, ni du *xibu*, mais était considéré comme une entité à part. Le débat que j'analyse ici met en évidence la naissance de l'intégration de la RAT dans le contexte *xibu*, au niveau culturel et littéraire, sinon politique et officiel.

⁵⁸ Voir, entre autres, sept articles du forum sur la littérature western chinoise dans *Dangdai wenyi sichao*, no.3, 1985.

⁵⁹ Voici quelques exemples de ces magazines : *Dianying chuanguozuo* (*Créations cinématographiques*), de Xi'an, devint *Xibu dianying* (*Cinéma western*) ; *Xinjiang wenxue* (*Littérature du Xinjiang*) devint *Zhongguo xibu wenxue* (*Littérature western chinoise*), etc.

⁶⁰ Voir, par exemple, les sept articles sur *xibu wenxue* dans *Dangdai wenyi sichao*, no.3, 1985.

plus directement concernées par ce sujet telles que *Xizang wenxue*⁶¹. En général, tout en admettant les spécificités culturelles du Tibet central – qui possède une « force de cohésion propre » (*ningjuli* 凝聚力) distincte et spécifique basée sur le bouddhisme tibétain, la *tsampa*, le beurre de yak, et l'environnement himalayen – l'intégration géographique du Tibet dans l'Ouest chinois fut considérée pertinente sur la base de trois constats : tout d'abord, le Tibet se situait bel et bien à l'ouest de la RPC ; deuxièmement, il n'était pas possible d'exclure la RAT du contexte du *xibu* chinois alors que les autres régions tibétaines du Qinghai et du Gansu y étaient incluses ; ensuite, si, comme le modèle américain l'indiquait, la culture « western » se définissait par la présence d'un « territoire rude et inculte » (*manhuang diqu* 蛮荒地区), un « esprit pionnier » (*kaituo jingshen* 开拓精神), la volonté de « défricher » (*tuohuang* 拓荒), et l'« impulsion au développement » (*xinxing lilian* 新兴力量), alors la RAT était le symbole même du « western » chinois⁶². La question d'intégrer la littérature tibétaine de l'A mdo (Qinghai et Gansu) dans la « littérature western » chinoise ne se posait pas. L'A mdo étant une notion inexistante dans la configuration géo-politique et culturelle de la RPC, il allait de soi que les provinces du Qinghai et du Gansu – multiculturelles, avec des spécificités proches aux cultures d'Asie centrale, traversées par l'ancienne route de la soie – constituaient le cœur du « western » chinois.

Pour ce qui est de la pertinence d'intégrer la littérature de la RAT et, plus en général, la littérature tibétaine, dans la « littérature western » chinoise, les évaluations d'une partie de la critique se fondèrent sur une compréhension moins géographique et plus culturelle du concept de *xibu wenxue*, « littérature western ». Des catégories telles que *xibu jingshen* 西部精神 (esprit « western ») et *xibu qizhi* 西部气质 (tempérament « western ») furent considérées comme essentielles pour la création d'une « littérature d'esprit western » (*xibu jingshen de wenxue* 西部精神的文学) et non une « littérature des régions de l'Ouest » (*xibu diqu de wenxue* 西部地区的文学). Dans ce sens, expliquait le critique Shu Hua⁶³, la littérature tibétaine contemporaine, de par son histoire, en faisait partie intégrante. L'empire tibétain qui s'étendait dans cette région d'Asie centrale, et les relations suivies que les Tibétains ont entretenues avec les Mongols et d'autres populations locales, la diffusion du bouddhisme tibétain et du geste de Gesar partout en Asie centrale, la culture nomade et l'environnement rude et primitif du Tibet, le tempérament courageux et impétueux des Tibétains et une certaine pauvreté économique, les antagonismes récents entre une conscience religieuse certaine et la civilisation moderne, tout cela participait, selon Shu Hua, de « l'esprit western » du Tibet. Tang Zhanmin précisait ultérieurement

⁶¹ Voir Shu Hua, 1985, 46-47 ; Li Yaping, 1985, 83-85 ; Tang Zhanmin, 1985, 56-57 ; Hai Cen, 1986, 57-62 ; Anonyme, 1986, 44-46.

⁶² Voir, entre autres, Hai Cen, 1986, 57-62.

⁶³ Shu Hua, 1985, 46-47.

que l'annexion de la littérature contemporaine tibétaine à la famille de la « littérature western » chinoise ne signifiait pas pour autant nier la richesse littéraire tibétaine ancienne⁶⁴. Au contraire, l'existence de traditions littéraires riches dans les territoires de l'Ouest chinois nourrissait la « littérature western » actuelle : l'épopée de Gesar, la poésie des forteresses des frontières du Xinjiang (*Xinjiang xin biansai shi* 新疆新编赛诗), ainsi que la fiction bucolique/pastorale de Lanzhou (*Lanzhou tianyuan xiaoshuo* 兰州田园小说), selon Tang Zhanmin, pouvaient être considérées comme des « formes embryonnaires » de *xibu wenxue*, « littérature western ».

Hai Cen dans son article « Littérature de l'Ouest et littérature de la RAT » (*Xibu wenxue yu Xizang wenxue* 西部文学与西藏文学)⁶⁵ proposait une toute autre lecture de l'inclusion de la littérature tibétaine dans le vaste ensemble de *xibu wenxue*. En adoptant une approche économique, politique et sociale de l'analyse littéraire, il parvenait à la conclusion que ce n'était pas une conscience historique et culturelle commune, ou une identité et un esprit *xibu* nouveaux qui étaient à la base de la « littérature western » chinoise, mais des conditions sociopolitiques d'implantation de populations non-autochtones, leurs nécessités économiques, la politique chinoise de développement et exploitation, et l'esprit pionnier d'un certain nombre d'aventuriers venus d'ailleurs. Hai Cen en assumant totalement l'héritage des spécificités intrinsèques (*benzhi tezheng* 本质特征) de la culture western américaine, soulignait les ressemblances économiques et sociales à la base de la naissance du « western » aux Etats Unis et en RPC :

La littérature et le cinéma western américains sont des genres d'aventure qui naissent dans le contexte d'une classe capitaliste américaine qui veut exploiter les régions frontalières de l'Ouest. [...] Cette littérature naît d'une grande force sociale d'exploitation qui s'est répandue à large échelle, elle est animée par un esprit pionnier très fort, [qui pousse les gens] vers un Ouest inculte, arriéré, primitif. [...] De même,] la « littérature western » chinoise de nos jours montre la force de développement chinoise, c'est le produit de l'exploitation à large échelle des zones frontalières du grand Ouest entreprise par toute nationalité sous la direction du PCC. [...] Notre esprit pionnier] est guidé par le socialisme et son noyau et le patriotisme.⁶⁶

Hai Cen, conscient de l'amalgame dangereux qui pouvait être fait lors de la lecture de son essai, entre capitalisme et socialisme, invitait les pionniers de l'Ouest chinois à éviter les souffrances provoquées par la conquête de l'Ouest américain, notamment « l'héroïsme individualiste qui avait poussé à des tueries aveugles, le colonialisme exterminateur

⁶⁴ Tang Zhanmin, 1985, 56-57.

⁶⁵ Hai Cen, 1986, 57-62.

⁶⁶ Hai Cen, 1986, 58-59.

envers les indiens, l'idolâtrie absolue de l'argent.»⁶⁷ Selon l'analyse socio-économique de Hai Cen, les « spécificités western » du Tibet étaient plus fortes que celles des provinces du *xibei* traditionnel, le Tibet étant la plus arriérée des régions de l'Ouest chinois. En termes de « littérature western », le Tibet faisait figure de précurseur car, selon Hai Cen, les premiers textes « western » avaient été écrits ici dans les années 1950s, à la suite de la « libération chinoise » du Tibet. Il s'agissait de textes tels que *Nous semons l'amour* (*Women bozhong aiqing* 我们播种爱情)⁶⁸ et « La maisonnette en bois » (*Xiao mu wu* 小木屋)⁶⁹, qui exprimaient « le zèle bouillonnant et le tempérament héroïque d'une génération de jeunes valeureux qui ouvraient pour exploiter l'Ouest chinois. [...] Il s'agissait d']une littérature qui exprimait déjà l'esprit de conquête des pionniers constructeurs du Tibet.»⁷⁰ Hai Cen en évoquant la littérature écrite dans les années 1950s par les militaires en poste au Tibet et par les premiers spécialistes chinois envoyés au Tibet pour y « construire le socialisme », indiquait aussi une des caractéristiques majeures d'une certaine littérature rédigée dans la RAT par des Chinois à partir des années 1950s, à savoir le regard extérieur de l'écrivain qui fait du Tibet un « objet esthétique » (*shenmei duixiang* 审美对象), voir un exutoire émotionnel. Ce genre de littérature – rédigée par des écrivains qui ne connaissaient pas le Tibet et sa culture de l'intérieur, et qui portaient au Tibet portant un projet civilisateur – pouvait être considéré comme de la « littérature western tibétaine ». Mais la littérature écrite par des Tibétains (qu'ils soient d'expression chinoise ou tibétaine) qui étaient proches de leur culture, qui cherchaient à la valoriser et à l'exprimer dans toute sa profondeur, ne pouvait en aucun cas être considérée comme de la « littérature western ». Telles furent les conclusions auxquelles parvinrent sept jeunes intellectuels (tibétains et d'autres nationalités) très actifs sur la scène culturelle et littéraire à Lhasa dans les années 1980s (Zhaxi Dawa et Ma Yuan entre autres), qui participèrent à un débat sur les relations entre la « littérature western » chinoise et la littérature tibétaine⁷¹. Leurs avis

⁶⁷ Hai Cen, 1986, 58.

⁶⁸ *Women bozhong aiqing* (Nous semons l'amour) : roman, par Xu Huaizhong 徐怀中 (écrivain-soldat né en 1929 dans la province du Hebei, en 1958 devient l'éditeur de *Jiefangjun bao*). Traduit en anglais et en russe, ce roman est considéré comme un standard de la littérature de l'ALP en poste au Tibet ; voir Xu Huaizhong, 1960.

⁶⁹ *Xiao mu wu* (La maisonnette en bois) : essai de reportage, par Huang Zongying 黄宗英 (née en 1925). Huang Zongying fut une célèbre actrice à Shanghai dans les années 1940s. Dans les années 1960s, elle commença à se consacrer à la littérature de reportage. Dans les années 1980s, ses romans sentimentaux obtinrent un grand succès en RPC.

⁷⁰ Hai Cen, 1986, 61.

⁷¹ Les sept jeunes intellectuels qui participèrent au débat conclusif sur la littérature western et la littérature tibétaine étaient : Zhaxi Dawa (écrivain tibétain sinophone), Liu Wei 刘伟 (journaliste et connaisseur du Tibet), Zhang Zhong 张中 (à l'époque éditeur auprès de *Xizang qunzhong wenyi*), Sebo (écrivain et éditeur tibétain sinophone), Liu Zhihua (à l'époque éditeur auprès du *Lasa wanbao*), Yu Xueguang 余学光 (à l'époque professeur au Lycée No. 1 de Lhasa et membre de l'Association

sur cette question, rapportés dans le numéro 4 de 1986 de *Xizang wenxue*, marquèrent la clôture du débat sur la « littérature western » au Tibet. On notera que, dans leurs propos rapportés, il n’y avait aucune référence aux nombreuses critiques visant ces mêmes jeunes intellectuels, accusés, par une certaine partie de l’intelligentsia tibétaine (surtout dans les cercles tibétophones), de produire, aux aussi, une littérature qui recherchait le « beau » mais qui restait étrangère au « vrai », à savoir, à l’« authentique » réalité spirituelle et factuelle du Tibet⁷². Du point de vue des détracteurs de la littérature tibétaine d’expression chinoise, celle-ci pouvait être considérée comme de la « littérature western » car il s’agissait d’une littérature de l’occupation politique, géographique, culturelle, linguistique.

Conclusion

Les débats sur les « spécificités nationales » et les « spécificités régionales » analysés dans cet article concernent les littératures des nationalités chinoises mais, surtout, la littérature tibétaine d’expression chinoise. Généralement, ce genre de débats touchant à la politique culturelle de l’ensemble de la RPC est lancé par Pékin, au sein des institutions politico-culturelles concernées par la littérature des nationalités. Seulement dans un deuxième temps, les directives arrivent sur le terrain à travers un système très ramifié et efficace de diffusion et propagande des informations, officieuses et officielles, à partir de Pékin jusqu’aux diverses régions de la RPC, au Tibet entre autres. L’efficacité de ce système – qui inclut plusieurs institutions telles que, pour la littérature, les Associations des écrivains de Chine et de nombreux bureaux de la propagande – se base sur la capacité de recréer *in situ* un climat politico-culturel général qui correspond au climat politico-culturel souhaité par Pékin, et qui arrive à imprégner tous les aspects de la vie culturelle et littéraire sur le terrain. Cela ne signifie pas pour autant que tout débat littéraire ayant lieu au Tibet est téléguidé par Pékin ou que l’environnement culturel tibétain est dépourvu de toute spontanéité, passion, implication et vivacité intellectuelles. Au contraire, pour les acteurs culturels qui y participent sur place, l’intérêt de ces échanges intellectuels est certain, les solutions envisagées sont fécondes. Cela signifie plutôt qu’au-delà de la vivacité qu’un débat peut avoir au sein des cercles intellectuels et culturels tibétains, les conditions politiques et socio-culturelles pour que ce débat puisse avoir lieu d’une manière relativement ouverte et vivante sont dictées par Pékin. Les Tibétains ont un « droit de réponse », ils peuvent développer le débat sur la base d’un canevas imposé et ils peuvent orienter le débat vers des questions et des solutions non envisagées ou non souhaitées par Pékin, mais ils

des écrivains de la RAT), Ma Yuan (écrivain, à l’époque éditeur auprès de *Xizang qunzhong wenyi*).

⁷² Les mots entre guillemets reproduisent des commentaires oraux d’acteurs littéraires tibétophones divers que j’ai souvent pu recueillir et enregistrer au cours des nombreuses interviews effectuées depuis 1996 pour mes recherches personnelles.

ne sont généralement pas les meneurs du jeu et ils n'ont pas le dernier mot. Par ailleurs, ils n'ont parfois même pas le premier mot car – le lecteur avisé l'aura sans doute noté pour ce qui est des débats analysés ici – la plupart des acteurs culturels impliqués dans le vif des sujets débattus ne sont pas Tibétains et ne sont pas forcément issus d'autres nationalités chinoises.

Autrement dit, étant donné l'architecture culturelle et littéraire rigide imposée par l'Etat chinois, les possibilités, pour les Tibétains, de développer un discours intellectuel libre de toute contrainte en RPC sont d'emblée limitées. Dans ce sens, au-delà des contenus des débats analysés et des détails fournis ici, cet article pose la question fondamentale de savoir comment les structures socialistes chinoises, qui ont été conçues pour diriger, encadrer, formater, *construire* les individus et leurs activités, peuvent laisser une marge significative d'initiative, d'action, d'expression, de débat, de *construction* littéraire aux acteurs littéraires et aux intellectuels tibétains. Est-ce que les individus construisent un système en apportant ce qu'il y a en eux de tibétain, ou est-ce que le système les construit en imposant sa vision sino-socialiste des choses et en annihilant ce qu'il reste en eux de tibétain ?

La question est ouverte mais la plupart des intellectuels tibétains y apporte une réponse au jour le jour, dans la réalité du quotidien, en choisissant la *négociation* comme la solution la plus à même de faire face à la cohabitation sino-tibétaine actuelle. Finalement, l'histoire de la littérature tibétaine d'expression chinoise, vue du côté tibétain, consiste en un perpétuel jeu de stratégie entre les intellectuels et le système en place. Pour les acteurs littéraires tibétains, il s'agit de conquérir de soupçons de liberté en se spécialisant dans l'ingéniosité de la débrouille, la créativité des métaphores, la constitution d'un réseau d'amis influents, la capacité à saisir le bon moment pour dire ou écrire certaines choses, l'intelligence d'imaginer toujours un plan B pour pouvoir se justifier autrement, l'audace de toujours surfer à la frontière de ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas, la capacité et la nécessité de s'autocensurer pour préserver le peu de liberté dont ils disposent. La plupart des Tibétains ont choisi l'art de la négociation comme unique réponse efficace au contrôle, à la censure, et aux structures qui formatent.

Bibliographie

Agence France Press, « Chinese Officials to Spread Anti-Dalai Campaign to Tibetan Society » (Résumé du discours de Chen Kuyuan du 9 novembre 1997), Pékin, 1 décembre 1997.

Anonyme, « Xibu wenxue he Xizang wenxue qi ren tan » 西部文学和西藏文学七人谈 (Discussion à sept sur la littérature de l'Ouest et la littérature de la RAT), *Xizang wenxue*, no. 4, 1986, 44-46.

Anonyme, « Zhongguo xibu da kaifa yu Xizang ji qita zangqu xiandaihua xueshu yantaohui zongshu » 中国西部大开发与西藏及其他藏区现代化学术研讨会综述 (Compte rendu du Séminaire scientifique sur le grand développement de l'Ouest chinois et la modernisation de la RAT et des autres régions tibétaines), *Zhongguo zangxue*, no. 1, 2001, 27-36.

Anonyme, « Xibu kaifa yu fanrong shaoshu minzu wenxue luntan zai Yu juxing » 西部开发与繁荣少数民族文学论坛在渝举行 (Le Forum sur le développement de l'Ouest et la floraison des littératures des nationalités qui s'est tenu à Chongqing), *Minzu wenxue*, no. 12, 2001(b), 11-12.

Bai Chongren 白崇人, « Lizudian yu chaoyue yishi: shaoshu minzu wenxue chuanguo sikao zhi si » 立足点与超越意识: 少数民族文学创作的思考之四 | (Points d'appui et conscience de dépassement : La création littéraire des nationalités, réflexion numéro quatre), *Minzu wenxue*, no. 1, 1988, 87-92 ; in Bai Chongren, 1992, 94-105.

—, *Minzu wenxue chuanguo lun* (Critiques sur la création littéraire des nationalités), Nanning, Guanxi minzu chubanshe, 1992.

—, « Shaoshu minzu wenxue chuanguo de diyu xing » 少数民族文学创作的地域性 (Les spécificités régionales des littératures des nationalités), in Bai Chongren, 1992, 150-159.

Baima 白玛, « Zai 'wu shengqu di'er jie diyi ci zangzu wenxue chuanguo huiyi' shang de jianghua » 在“五省区第二届第一次藏族文学创作会议 (Communication présentée à la « 1^{ère} Session du 2^{ème} Cycle de Symposiums sur la création littéraire tibétaine des cinq régions tibétaines »), in Huiyi mishuzu 会议秘书组 (Equipe des secrétaires du Symposium, rédigé par), Document interne inédit, Xining, 1994, 1-6.

Ban de mkhar, « Bod kyi mi rigs rang mtshan pa'i khyad chos dang deng rabs rtsom rig gnyis kyi rten 'brel gyi dgos pa spyi bshad » (Sur la nécessité d'un lien entre les caractéristiques propres de la nationalité tibétaine et sa littérature moderne), *Nub byang mi rigs slob grwa chen mo'i rig gzhung dus deb bod yig ma*, no. 2, 1994, 58-69.

Barnett Robert, « The Secret Secret : Cinema, Ethnicity, and Seventeenth Century Tibetan-Mongolian Relations », *Inner Asia*, vol. 4, no. 2, 2002, 277-346.

—, « Chen Kuiyuan and the Marketisation of Policy », in Alex McKay éd., *Tibet and Her Neighbours : A History*, London, Edition Hansjörg Mayer, 2003, 229-239.

Bsod nams, « Rtsom rig gi mi rigs khyad chos dang bod rigs rtsom rig skor gleng ba » (Sur les caractéristiques nationales de la littérature en général et de la littérature tibétaine en particulier), in Ngag dbang éd., *Bod rigs pa'i ched rtsom gces bsams*, Xizang renmin chubanshe, 1987, 192-238.

Chas pa rTa mgrin tshe ring, « rTsom rig gi mi rigs rang bzhin dang mi rigs rtsom rig gi gtogs yul 'byed pa'i kungs lung skor gleng ba » (Sur les caractéristiques nationales en littérature et l'origine et le but de la littérature nationale), *Zla zer*, no.1-2, 1998, 2-15.

Chen Kuiyuan, « Tibet Party Secretary Chen Kuiyuan Speaks on Literature, Art » (traduction du discours dans *Xizang ribao*, 16 juillet 1997), BBC Summary of World Broadcasts, BBC SWB FE/D2989/CNS 050897, 5 août 1997.

Dai Xian 戴贤 éd., *Zhongguo xibu gailan : Guizhou, Shanxi, Yunnan, Gansu, Guangxi, Sichuan, Chongqing, Qinghai, Xizang, Xinjiang, Ningxia, Neimenggu* 中国西部概览：贵州，山西，云南，甘肃，广西，四川，重庆，青海，西藏，新疆，宁夏，内蒙古 (Un aperçu de l'Ouest chinois: Guizhou, Shanxi, Yunnan, Gansu, Guangxi, Sichuan, Chongqing, Qinghai, Tibet, Xinjiang, Mongolie Intérieure), 12 vols., Beijing Minzu chubanshe, 2000.

Danzeng 丹增, « Guanyu zangzu wenxue zuopin de minzu tese wenti » 关于藏族文学作品的民族特色问题 (Sur la question des caractéristiques nationales dans la littérature tibétaine), in Huiyi mishuzu 会议秘书组 (Equipe des secrétaires du Symposium, rédigé par), fascicule no. 6, Document interne inédit, Xining, 15 – 27 août, 1981.

Ding Shoupu 丁守璞, *Lishi de zuji. Lun minzu wenxue yu wenhua* 历史的足迹：论民族雪域文化 (*Les empreintes de l'histoire. Essais sur la littérature et la culture des nationalités*), Chengdu, Sichuan minzu chubanshe, 1995.

—, « Minzuhua : wenxue fanrong zhi lu » 民族化：文学繁荣之路 (Nationalisation : la voie vers la floraison littéraire), in Ding Shoupu, 1995, 330-342.

Diqing zhou wenlian 迪庆州文联 (Fédération des arts et des lettres de la préfecture de Diqing, rédigé par), « Peiyang rencai, fanrong chuanguo » 培养人才，繁荣创作 (Former les talents, faire fleurir la créativité), *Yunnan chuanguo tongxun*, édition interne confidentielle de l'Association des écrivains du Yunnan, no. 3, 1988, 8-10.

Doležalová A., « Nationalism and Literature of National Minorities of the People's Republic of China », in Marian Gálik éd., *Proceedings of the 4th International Conference on the Theoretical Problems of Asian and African Literatures*, Bratislava, Literary Institute of the Slovak Academy of Sciences, 1983, 83-90.

E Ji'en 鄂积恩, « Guanyu wenyi zou 'minzuhua daolu' de jidian xiangfa » 关于文艺走“民族化道路”的几点想法 (Quelques réflexions sur la 'voie de la nationalisation' entreprise dans les arts et la littérature), *Xizang wenlian tongxun*, édition interne confidentielle, no. 5, 1986, 36-43.

Feidelin 费德林 H. T. (?, critique soviétique), « Minzu xing yu quanrenlei xing » 民族性于全人类性 (Spécificités nationales et nature humaine universelle), Zhang Yuzhi tr., *Minzu wenxue*, no. 11, 1987, 94-100.

Gesang hua 格桑花 (Fleurs skal bzang), Fédération des arts et des lettres de la PAT de Gannan, CAT de Hezuo, Gansu ; lancé en 1981. Numéros dépouillés : no. 1, 1983 ; 2, 4, 1987 ; 1, 3, 1988 ; 2, 3-4, 1989 ; 1, 1991 ; 1-2, 1992 ; 1-2, 1993 ; 1, 1996 ; 1-2, 1999 ; 1-2, 2000 ; 1-2, 3-4, 2001 ; 1, 2002.

Gongga shan 贡嘎山 (Mont Gangs dkar), Fédération des arts et des lettres de la PAT de Dkar mdzes, CAT de Dar rtse mdo (Kangding), Sichuan ; lancé en 1981. Numéros dépouillés : nos. 2-3, 1981 ; 1-4, 1982 ; 1, 3-4, 1983 ; 1-4, 1984 ; 1-4, 1985 ; 1-4, 1986 ; 1-4, 1987 ; 1, 3, 4, 6, 1988 ; 1-3, 6, 1989 ; 1, 3-4, 6, 1990 ; 1, 3-4, 6, 1991 ; 1-4, 1992 ; 1-4, 1993 ; 1-6, 1994 ; 1-6, 1995 ; 1, 1997.

Hai Cen 海岑, « Xibu wenxue yu Xizang wenxue » 西部文学与西藏文学 (Littérature de l'Ouest et littérature de la RAT), *Xizang wenxue*, no. 2, 1986, 57-62.

Hartley Luran R., *Contextually Speaking: Tibetan Literary Discourse and Social Change in the People's Republic of China (1980-2000)*, PhD dissertation, Department of Central Eurasian Studies, Bloomington, Indiana University, June 2003, non publié.

——, « Ascendancy of the Term *Rtsom rig* in Tibetan Literary Discourse », in Steven J. Venturino éd., *Contemporary Tibetan Literary Studies*, Proceedings of the 10th Seminar of the IATS, 2003, Leiden, Brill, 2007, 7-22.

——, « Ventures in Polishing the Mirror of Tibetan Literary Theory (1980-2000) », in Luran R. Hartley, Patrizia Schiaffini-Védani éd., *Tibetan Literature and Social Change*, Durham & London, Duke University Press, 2008, 3-31.

Hoston Germaine A., *The State, Identity, and the National Question in China and Japan*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

- Huiyi mishuzu 会议秘书组 (Equipe des secrétaires du Symposium, rédigé par), « 'Liu sheng qu zangzu wenxue chuanguo zuotanhui' jiyao » 六省藏族文学创作座谈会纪要 (Résumés du « Symposium sur la création littéraire tibétaine des six régions tibétaines »), 6 fascicules, Document interne inédit, Xining, 15 – 27 août, 1981.
- , « Zai Xizang zhaokai de 'Wu shengqu zangzu wenxue chuanguo zuotanhui' jianbao » 在西藏召开的五省区藏族文学创作座谈会简报 (Compte-rendu du « Symposium sur la création littéraire tibétaine des cinq régions tibétaines » qui s'est tenu dans la RAT), 3 fascicules, Document interne inédit, Lhasa, 16 septembre – 2 octobre, 1982.
- , « 'Wu shengqu zangzu wenxue qikan huiyi' chuxi zheng » 五省区藏族文学刊物会议出席证 (Justificatifs de participation à la « Réunion des magazines littéraires tibétains des cinq régions tibétaines »), 10 comptes-rendus, Document interne inédit, Lanzhou et Hezuo, 26 juillet – 10 août, 1983.
- , « Zangzu wenxue kanwu yao banchu suyong zanba wei » 藏族文学刊物要办出酥油糌粑味 (Les magazines littéraires tibétains doivent publier du goût de beurre et de *rtsam pa*), Réunion des magazines littéraires tibétains des cinq régions tibétaines : 4^{ème} compte-rendu, Document interne inédit, in Huiyi mishuzu (rédigé par), Lanzhou et Hezuo, 2 août, 1983(b), 3 pp.
- , « Jianchi minzuhua, fanying difang tese » 坚持民族化, 反映地方特色 (Persévérer dans la nationalisation, exprimer les caractéristiques locales), Réunion des magazines littéraires tibétains des cinq régions tibétaines : 5^{ème} compte-rendu, Document interne inédit, in Huiyi mishuzu (rédigé par), Lanzhou et Hezuo, 2 août, 1983(c), 3 pp.
- , « 'Wu shengqu zangzu wenxue chuanguo disan ci huiyi' jianbao » 翁区藏族文学创作第三次会议简报 (Comptes-rendus du « 3^{ème} Symposium sur la création littéraire tibétaine des cinq régions tibétaines »), 1 fascicule, Document interne inédit, Chengdu, octobre, 1985.
- , « 'Wu shengqu zangzu wenxue chuanguo yantaohui' huiyi daibiaomingdan dengji biao » 五省区藏族文学创作研讨会会议代表名单登记表 (Liste des participants au « Symposium sur la création littéraire tibétaine des cinq régions tibétaines »), Document interne inédit, Kunming et Zhongdian, 2 – 8 août, 1988.
- , « Zai 'wu shengqu di'er jie diyi ci zangzu wenxue chuanguo huiyi' shang de jianghua » 在五省区第二家第一次藏族文学创作会议上的讲话 (Communications présentées à la « 1^{ère} Session du 2^{ème} Cycle de Symposiums sur la création littéraire tibétaine des cinq

régions tibétaines »), 2 fascicules, Document interne inédit, Xining, 29 juillet – ? août, 1994.

Hutchinson John & Smith Anthony D. éds., *Oxford Readers: Nationalism*, Oxford & New York, Oxford University Press, 1994.

Jiang Yongzhang 江永长, « Minzude, shijiede » 民族的, 世界的 (National, mondial), *Xizang wenxue*, no. 12, 1987, 62.

Jiang Zemin 江泽民, « Jiakuai gaige kaifang he xiandaihua jianshe bufa ; duoqu you Zhongguo tese shehuizhuyi shiye de gengda shengli. Zai Zhongguo gongchandang dishisi ci quanguo daibiao dahui shang de baogao, 1992 nian 10 yue 12 ri » 加快改革开放和现代化建设步伐 ; 夺取有中国特色社会主义事业的更大胜利。在中国共产党第十四次全国代表大会上的报告, 1992年10月12日 (Accélérer l'édification des réformes, de l'ouverture et de la modernisation ; s'efforcer de remporter des victoires importantes dans la cause du socialisme pourvu de caractéristiques chinoises. Discours tenu au 14^{ème} Congrès du PCC, 12 octobre 1992), in Renmin chubanshe éd., 1992, 1-50.

Jidimajia 吉狄马加, « Zai Xibu da kaifa zhong jinyibu fanrong shaoshu minzu wenxue chuanguo » 在西部大开发中进一步繁荣少数民族文学创作 (Promouvoir d'avantage la création littéraire des nationalités dans le cadre du grand développement de l'Ouest), *Minzu wenxue*, no. 12, 2001, 8-11.

Jin Binghua 金炳华, « Fanrong shaoshu minzu wenxue wei cujin Xibu kaifa fuwu » 繁荣少数民族文学为促进西部开发服务 (Une littérature des nationalités florissante au service du développement de l'Ouest), *Minzu wenxue*, no. 12, 2001, 5-8.

Li Jiajun 李佳俊, *Wenxue, minzu de xingxiang* 文学, 民族的形象 (*Littérature : image d'une nation*), Lhasa, Xizang renmin chubanshe, 1989.

—, « Lun wenyi zuopin de minzu tese » 论文艺作品的民族特色 (Sur les spécificités nationales des œuvres littéraires et artistiques), in Li Jiajun, 1989, 70-97.

—, « Qianlun dangdai zangzu wenxue » 前轮当代藏族文学 (Sur la littérature tibétaine contemporaine), in Li Jiajun, 1996, 65-112.

Li Qiao 李乔, « Zenyang biao xian minzu tese ? » 怎样表现民族特色? (Comment exprimer les spécificités nationales ?), *Minzu wenxue*, no. 3, 1982, 90-91.

- Li Yaping 李雅平, « Xizang: Xibu wenxue de shengdi » 西藏：西部文学的圣地 (Tibet : Terre Sainte de la littérature de l'Ouest), *Xizang wenxue*, no. 11, 1985, 53-55.
- Liu Zhiqun 六志群, « Xizang wenxue de zouxiang » 西藏文学的走向 (Orientations pour la littérature de la RAT), *Xizang wenxue*, no. 3, 1999, 119-128.
- Maconi Lara trad., « Richiami magici », de Se Bo, *Il Diario della Settimana*, n. 37, september 1997.
- , *Lhasa-Pékin. L'exemple de Yang Zhen, jeune femme écrivain Tibétaine*, mémoire de DEA, Paris, Langues'O INALCO, 1998, unpublished.
- trad. et intr., « Poètes tibétains », *Neige d'août. Lyrisme et Extrême-Orient*, No. 4, 2001(a), 69-81.
- trad. et intr., « La divinité asexuée », *Neige d'août. Lyrisme et Extrême-Orient*, Cahier no. 5, 2001(b), 112-125.
- trad., « Le roman et moi », *Neige d'août. Lyrisme et Extrême-Orient*, Cahier no. 5, 2001(c), 52.
- (propos recueillis et traduits du chinois), « Entretien avec dByangs-can », *Neige d'août. Lyrisme et Extrême-Orient*, Cahier no. 5, 2001(d), 38-51.
- , « Une longue marche translinguistique : Présence française dans la Nouvelle littérature tibétaine. Modes de médiation et d'intégration, pratiques intertextuelles, réception », in Muriel Détrie éd., 2001(e), 205-236.
- trad., « Flots de couleur et sons de l'illusion », *Neige d'août. Lyrisme et Extrême-Orient*, no. 6, 2002(a), 95-103.
- , « 'Lion of the Snow Mountains', the Tibetan Poet Yi dam tshe ring and his Chinese Poetry : Re-constructing Tibetan Cultural Identity in Chinese », in P. Christiaan Klieger éd., 2002(b) 165-194.
- , « Tibet », in *Dictionnaire mondial des littératures*, Editions Larousse, nouvelle édition, 2002(c), 880-883.
- , « Le Sort du roi Gesar de Gling, héros épique tibétain, en Chine (post-)maoïste », in Judith Labarthe éd., *Formes modernes de la poésie épique, Nouvelles approches*, Bruxelles, P.I.E. Peter-Lang, 2004, 371-420.
- , « Roars Echoing through the Snowy Mountains : In Memory of Yidam Tsering, Lion of the Snowy Mountains (1933-2004) », *Latse Library Newsletter*, Fall 2005, 38-41.
- trad., « Crystalline Seeds : Thonmi Sambhota », de Yidan Cairang, *Latse Library Newsletter*, Fall 2005, 42.
- , « Tibetan Contemporary Literature from Shangri-La : Literary Life and Activities in the Yunnan Tibetan Region (1950-2002) », in Steven J. Venturino éd., 2007.
- , « Je est un autre » : La littérature tibétaine d'expression chinoise entre questions identitaires, débats linguistiques et négociations culturelles, Thèse de doctorat, 2 vols., Paris, Langues'O INALCO, 2008, inédit.

——, « One Nation, Two discourses: Tibetan New-Era Literature in the Diglossic Context of 'China's Tibet'. The Language Debate », in Laurant R. Hartley, Patricia Schiaffini-Vedani éd.s., *Modern Tibetan Literature and Social Change*, Durham & London, Duke University Press, 2008(b), 173-201.

Minzu wenxue 民族文学 (Littératures des nationalités), Association chinoise des écrivains, Pékin ; lancé en 1981. Numéros dépouillés : nos. 4-5, 1981 ; 1-12, 1982 ; 2-6, 8-12, 1983 ; 1-12, 1984 ; 1-10, 12, 1985 ; 1-12, 1986-1988 ; 1-3, 5-10, 12, 1989 ; 1-12, 1990-1999 ; 1-3, 5-12, 2000 ; 1-12, 2001-2004 ; 1-10, 2005.

Minzu wenxue zazhishe 民族文学杂志社 (Rédaction de *Littératures des nationalités*), « Shoujie shaoshu minzu wenxue chuanguo lilun taolunhui zai Jing juxing » 首届少数民族文学创作理论 讨论会在京举行 (La Première conférence sur la création et la théorie littéraires des nationalités qui s'est tenue à Pékin), *Minzu wenxue*, no. 5, 1986, 93.

——, « Shidai, minzu, yishu: shoujie shaoshu minzu wenxue chuanguo lilun taolunhui fayan zhaiyao » 时代, 民族, 艺术: 首届少数民族文学创作理论讨论会发言摘要 (Epoque, nationalité, art : résumé des communications présentées à la Première conférence sur la création et la théorie littéraires des minorités nationales), *Minzu wenxue*, no. 7, 1986, 4.

——, « Xuexi guanhe dang de shisan da jingshen, bawo shidai da qushi, fanying shidai xin fengzi. Benkan 1987 nian 11 yue 2 ri zhaokai zai Jing shaoshu minzu zuojia zuotanhui jishi » 学习贯彻党的十三大精神, 把握时代大趋势, 反映时代新风姿。本刊1987年11月2日召开在京少数民族作家座谈会纪实 (Etudier l'esprit des 'treize grands' mis en œuvre par le Parti, maîtriser la grande tendance de l'époque, refléter la nouvelle élégance de l'époque. Compte rendu du symposium des écrivains des nationalités organisé à Pékin le 2 novembre 1987 par initiative de *Littératures des nationalités*), *Minzu wenxue*, no. 1, 1988, 4-7.

——, « Nuli shi minzu wenxue chuanguo geng shang yiceng lou » 努力使民族文学创作更上一层楼 (S'appliquer à faire gravir un autre échelon à la création littéraire des nationalités), *Minzu wenxue*, no. 7, 1990, 4-6.

Renmin chubanshe 人民出版社 (Editions du peuple) éd., *Shisi da baogao fudao duben* 十四大报告辅导读本 (*Manuel d'instruction sur le 14^{ème} Rapport*), Pékin, Renmin chubanshe, 1992.

Sangs rgyas, « Zangzu wenxue chuanguo bixu yong zangyuwen » 藏族文学创作必须用藏语文 (La littérature tibétaine doit être écrite en

tibétain), traduction abrégée chinoise, *Xizang yanjiu*, no. 1, 1987 ; originale en tibétain, Sangs rgyas, « Bod rigs kyi rtsom rig gsar rtsom byed na nges par du bod kyi skad dang yi ger brten dgos » (La littérature tibétaine de la nouvelle époque doit être écrite en tibétain), *Mi rigs skad yig gi bya ba*, no.1, 1983, 23-29 ; *Bod ljongs zhib 'jug*, no.1, 1987, 119-126, 144.

Shi Zhongquan 石仲泉, « Jianshe you Zhongguo tese shehuizhuyi lilun de xingcheng he fazhan » 建设有中国特色社会主义理论的形成和发展 (La formation et l'évolution des théories pour édifier un socialisme avec des caractéristiques chinoises), in *Renmin chubanshe* éd., 1992, 84-112.

Shu Hua 抒华, « Guanyu xibu wenxue de yidian chengjian » 关于西部文学的一点成见 (Au sujet de quelques préjugés sur la littérature de l'Ouest), *Xizang wenxue*, no. 10, 1985, 46-47.

Stalin Joseph, « The Nation », in John Hutchinson & Anthony D. Smith éd., 1994, 18-21.

Tang Jinzhong 唐晋中, « Guanyu Xizang xin xiaoshuo de bufen sikao » 关于西藏新小说的部分思考 (Réflexion préliminaire sur la nouvelle fiction de la RAT), *Xizang wenxue*, no. 5, 1993, 125-128/124.

Tang Zhanmin 唐展民, « Xibu – Xibu jingshen – Xibu wenxue – Xizang wenxue » 西部 - 西部精神 - 西部文学 - 西藏文学 (Ouest – Esprit de l'Ouest – Littérature de l'Ouest – Littérature de la RAT), *Xizang wenxue*, no. 11, 1985, 56-57.

Teng Wensheng 滕文生, « Yong jianshe you Zhongguo tese shehuizhuyi de lilun wuzhuang quandang » 用建设有中国特色社会主义的理论武装全党 (Se servir des théories d'édification du socialisme avec caractéristiques chinoises pour armer le PCC), in *Renmin chubanshe* éd., 1992, 303-312.

Tiemuer Dawamaiti 铁木尔·达瓦买提, « Wenxue de retu: Xibu kaifa yu fanrong shaoshu minzu wenxue luntan kaimushi de heci » 文学的热土: 西部开发与繁荣少数民族文学论坛开幕式的贺辞 (Le Forum sur le développement de l'Ouest et la floraison des littératures des nationalités qui s'est tenu à Chongqing), *Minzu wenxue*, no. 12, 2001, 4.

Tshe dbang stobs 'byor, « Bod kyi deng rabs rtsom rig gi mi rigs khyad chos skor rags tsam gleng ba » (Discussion sur les caractéristiques

nationales dans la littérature tibétaine contemporaine), *Bod kyi rtsom rig sgyu rtsal*, no. 5, 1988, 61-71.

Tshe lo thar, « Bod kyi rtsom rig ces pa'i mtshan gzhi gang yin pa la bskyar du dpyad pa » (Une analyse de ce qu'est la 'littérature tibétaine'), *Ri bo nyi zla*, no. 1, 1994, 46-55.

TIN News Update, « Cultural Policy: History Book Banned, Tibetan Culture Declared 'Non-Buddhist' », London, Tibetan Information Network, 15 août 1997.

Wu Shimin 吴仕民, *Xibu da kaifa yu minzu wenti* 西部大开发与民族问题 (*Le Grand développement de l'Ouest et la question des nationalités*), Beijing Minzu chubanshe, 2001.

Xizang wenlian tongxun 西藏文联通讯 (*Lettre d'Information de la Fédération des arts et des lettres de la RAT*), édition interne, Lhasa ; lancé en 1980. Numéros dépouillés : nos. 3, 5, 1985 ; 1, 3, 5, 1986 ; 1, 1987 ; 3, 1988 ; 1-2, 1989 ; 1-5, 1990 ; 1-4, 1991 ; 2-4, 1992 ; 1, 3, 4, 1993 ; 1-3, 1994 ; 1-3, 1995 ; 1-3, 7, 1996 ; 1-4, 1997 ; 3-4, 1998 ; 1-2, 1999 ; 1-3, 2000 ; 1-2, 2001 ; 1, 2002 ; 1-2, 2003.

Xizang wenxue 西藏文学 (*Littérature de la RAT*), Association des écrivains de la RAT, Lhasa ; lancé en 1977. Numéros dépouillés : nos. 1-6, 1981 ; 2-5, 1982 ; 1-12, 1983 ; 1-5, 7-8, 12, 1984 ; 3, 5-7, 9-11, 1985 ; 2-5, 8-11, 1986 ; 1-12, 1987 ; 1-2, 6-9, 12, 1988 ; 1, 3-6, 1989 ; 1-3, 5-6, 1990 ; 2, 4-6, 1991 ; 1-6, 1992 ; 1-6, 1993 ; 2-6, 1994 ; 1, 2, 4, 6, 1995 ; 1-6, 1996 ; 2-6, 1997 ; 1-6, 1998 ; 1-6, 1999 ; 4-6, 2000 ; 1-6, 2001 ; 1-6, 2002 ; 1-3, 2003 ; 4-6, 2004 ; 1-4, 2005.

Xu Huaizhong 徐怀忠, *Women bozhong aiqing* 我们播种爱情 (*Nous semons l'amour*), Beijing, Renmin wenxue chubanshe, 1960.

Yan Zhenzhong 闫振中, « Xibu da kaifa yu Xibu wenhua » 西部大开发与西部文化 (*Le développement de l'Ouest et la culture de l'Ouest*), *Xizang wenxue*, no. 6, 2001, 117-125.

Yang Enhong 杨恩洪, 一九八一年民族文学作品集研究概况 « Yijiubayinian minzu wenxue zuopin ji yanjiu gaikuang » (Panorama des textes de littérature et de critique des nationalités de l'année 1981), Communication tenue au « 2^{ème} Symposium sur la création littéraire tibétaine dans les cinq provinces et régions tibétaines, Lhasa, 17 septembre – 2 octobre 1982 », Document interne inédit, Lhasa, 30 septembre 1982, 1-25.

- Yang Jiguo 杨继国, « Minzu xing yu lishi xing de tongyi » 民族性与历史性的统一 (L'unité entre les spécificités nationales et les spécificités historiques), *Minzu wenxue*, no. 5, 1989, 84-90.
- Yang Xia 杨霞, « Zangzu wenxue yanjiu xianzhuang yu qianjing xueshu zuotanhui zhaokai » 藏族文学研究现状与前景学术座谈会召开 (Conférence sur les études de littérature tibétaine : Approches présentes et futures), *Minzu wenxue yanjiu*, no. 3, 2001, 92.
- Yang Zhen 央珍, « Minzuhua, xiandaihua, duoyanghua » 民族化, 现代化, 多样化 (Nationalisation, modernisation, diversification), *Xizang wenlian tongxun*, édition interne confidentielle, no. 5, 1986, 44-46.
- Yi Mu 易木, « Wu shengqu zangzu wenxue yantaohui zongshu » 五省区藏族文学研讨会综述 (Résumé du Symposium de littérature tibétaine des cinq régions tibétaines), *Yunnan chuanguozuo tongxun*, édition interne confidentielle de l'Association des écrivains du Yunnan, no. 3, 1988, 1-2.
- Zhang Chengzhi 张承志, « Suowei minzu wenxue diyi texing » 所谓民族文学第一特性 (La première spécificité de la littérature des nationalités), *Minzu wenxue*, no. 9, 1983, 93-95.
- Zhang Zhiwei 张治维, « Tuanjie qilai, zhenfen jingshen : wei fanrong Xizang shehuizhuyi wenyi er fendou. Zai quanqu di'er jie wenxue yishu gongzuozhe daibiao dahui shang de baogao (yijiubajiu nian shiyue shiliu ri) » 团结起来, 振奋精神: 为繁荣西藏社会主义文艺而奋斗。在全区 第二届文学艺术工作者代表大会上的报告(一九八九年十月十六日) [S'unir, se galvaniser : Lutter pour une littérature socialiste tibétaine florissante. Rapport prononcé au 2^{ème} Congrès des travailleurs littéraires et artistiques de la RAT (16 octobre 1989)], *Xizang wenlian tongxun*, édition interne confidentielle, no. 2, 1989, 12-32.

